En page 2 :
UNE VISITE A YUROVSKY L'HOMME QUI A TUÉ LE TSAR

★ ON ESPÈRE UNE CANDIDATURE UNIQUE : CELLE DE M. MILLERAND ★

EXCELSIOR

11e Année. — N° 3.569.
Pierre Lafitte, fondateur.

PARIS, SEINE ET SEINE-ET-OISE : 20 cent.
Départements, Belgique, G-Duché de Luxembourg, Provinces rhénanes occupées : 25 cent.
Étranger 30 cent. (Voir prix des abonnements, dernière page.)

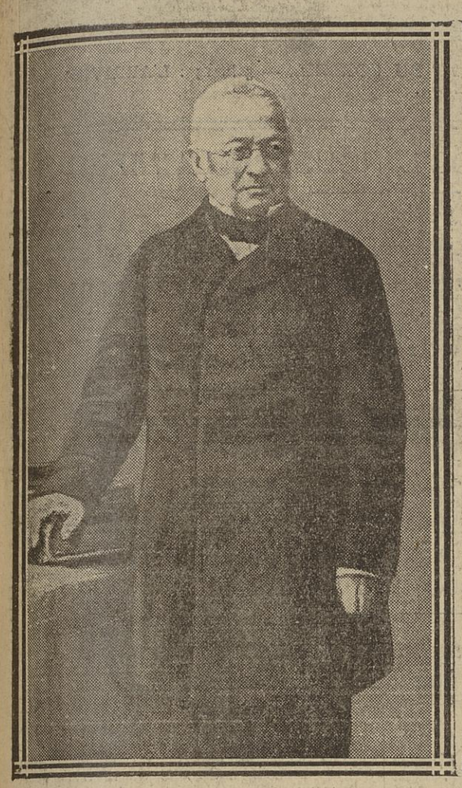
« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLÉON
Tél. : Gut. 02-73-02-75-15.00 — Adr. Tél. : Excel-Paris. — 20, rue d'Enghien, Paris.

DIMANCHE 19 SEPTEMBRE 1920

N'enlève à personne des opinions qui le rendent heureux si tu ne peux lui en donner de meilleures.
LAVATER

LES DIX PRÉSIDENTS DE LA IIIme RÉPUBLIQUE

Ce qu'ils étaient quand ils furent élus. — La durée de leur mandat. Les conditions de leur élection et comment finit leur présidence.



ADOLPHE THIERS

né en 1797, à Marseille ;
mort à St-Germain-en-Laye, en 1877.
Avocat, historien, député.
CHEF DU POUVOIR EXECUTIF
au moment de son élection.

1er PRÉSIDENT DE LA IIIe RÉPUBLIQUE
ÉLU LE 18 FÉVRIER 1871

Démissionnaire, devant la coalition des partis monarchiques et conservateurs,
LE 24 MAI 1873.

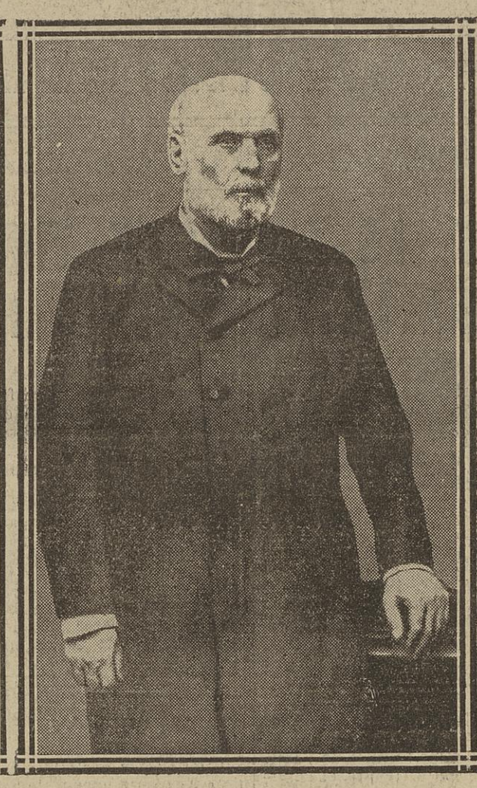
LE Mal DE MAC-MAHON

né le 13 juin 1808, à Sully ; mort en 1893, au château de La Forest (Loiret).
MARECHAL DE FRANCE
au moment de son élection.

ÉLU PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE
LE 24 MAI 1873

en remplacement d'Adolphe Thiers, qui avait démissionné ce même jour.

Démissionnaire, à son tour,
LE 30 JANVIER 1879.



JULES GRÉVY

né le 16 août 1807, à Mont-sous-Vaudrey (Jura) ; mort en 1891, dans la même localité.
Avocat et député.
PRESIDENT DU SENAT
au moment de son élection.

ÉLU PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE
LE 30 JANVIER 1879

en remplacement du Ml de Mac-Mahon, qui avait démissionné ce même jour.

Réélu, sans concurrent, le 18 décembre 1885. Démisionnaire, à la suite de l'affaire des décorations, dans laquelle était compromis son gendre, M. Wilson, député,
LE 2 DECEMBRE 1887.

SADI CARNOT

né en 1837, à Limoges ;
mort en 1894, à Lyon.
Ingénieur et député.
DEPUTE DE LA COTE-D'OR
au moment de son élection.

ÉLU PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE
LE 3 DÉCEMBRE 1887

en remplacement de M. Jules Grévy, qui avait démissionné la veille.

Assassiné, à Lyon, au cours d'un voyage officiel, par l'anarchiste Caserio
LE 24 JUIN 1894

CASIMIR-PERIER

né le 8 novembre 1847, à Paris ;
mort le 11 mars 1907, à Paris.
Avocat, député de l'Aube.
PRESIDENT DE LA CHAMBRE
au moment de son élection.

ÉLU PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE
LE 27 JUIN 1894

en remplacement de Sadi Carnot, assassiné trois jours auparavant.

Démissionnaire, parce qu'il estimait que le chef de l'Etat n'avait pas de pouvoirs assez étendus,
LE 15 JANVIER 1895

FÉLIX FAURE

né en 1841 et mort en 1899, à Paris.
Industriel et député.
MINISTRE DE LA MARINE
au moment de son élection.

ÉLU PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE
LE 17 JANVIER 1895

en remplacement de Casimir-Perier, démissionnaire deux jours auparavant.

Mort subitement, au palais de l'Elysée, dans la soirée du
16 FEVRIER 1899.

M. EMILE LOUBET

né en 1838, à Marsanne (Drôme).
Avocat et sénateur de la Drôme.
PRESIDENT DU SENAT
au moment de son élection.

ÉLU PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE
LE 18 FÉVRIER 1899

en remplacement de Félix Faure, mort deux jours auparavant.

Parvient régulièrement à la fin de son septennat
LE 18 FEVRIER 1906.

M. ARMAND FALLIÈRES

né le 6 novembre 1841, à Mézin (Lot-et-Garonne).
Avocat, sénateur du Lot-et-Garonne.
PRESIDENT DU SENAT
au moment de son élection.

ÉLU PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE
LE 17 JANVIER 1906

en remplacement de M. Emile Loubet, qui arrive au terme de son mandat.

Parvient régulièrement à la fin de son septennat
LE 17 FEVRIER 1913.

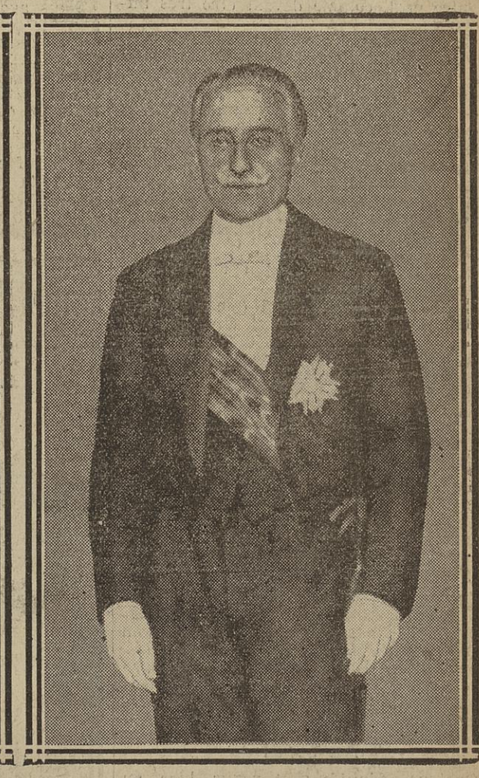
M. RAYMOND POINCARÉ

né le 20 août 1860, à Bar-le-Duc.
Avocat et sénateur.
PRESIDENT DU CONSEIL
au moment de son élection.

ÉLU PRÉSIDENT DE LA REPUBLIQUE
LE 16 JANVIER 1913

en remplacement de M. Fallières, qui arrive au terme de son mandat.

Parvient régulièrement à la fin de son septennat
LE 18 FEVRIER 1920.



M. PAUL DESCHANEL

né le 13 février 1856, à Bruxelles.
Ancien sous-préfet, député.
PRESIDENT DE LA CHAMBRE
au moment de son élection.

ÉLU PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE
LE 17 JANVIER 1920

en remplacement de M. R. Poincaré, qui arrive au terme de son mandat.

Démissionnaire, pour raisons de santé, à la date du
21 SEPTEMBRE 1920.

LES PHOTOGRAPHES D'"EXCELSIOR" ONT MONTÉ LA GARDE HIER, A VERSAILLES, DEVANT LA VILLA DE M. MILLERAND

3 heures : LES AUTOS EN STATION DEVANT LE 10 DE LA RUE MANSART. — 3 h. 25 : M. MAURICE BUNAU-VARILLA ET M. DOUMER FILS VONT SONNER A LA PORTE DU PRESIDENT DU CONSEIL. — 5 h. 15 : L'ARRIVEE DE M. ROBERT DAVID, SOUS-SECRETAIRE D'ETAT A L'INTERIEUR. — 6 h. 10 : M. MILLERAND RECONDUIT M. SARRAUT, MINISTRE DES COLONIES.

LA SUCCESSION DE M. PAUL DESCHANEL

ON S'ORIENTE DE PLUS EN PLUS DANS LES MILIEUX POLITIQUES VERS UNE CANDIDATURE UNIQUE

M. MILLERAND SERAIT LE CANDIDAT

Le président du Conseil n'a pas encore dit : "Oui", mais on espère vaincre ses résistances par la démarche officielle d'une importante délégation des principaux groupes des deux assemblées.

M. Léon Bourgeois a officiellement convoqué l'Assemblée nationale pour jeudi prochain, à deux heures.

La journée d'hier a été une journée d'attente. Un seul fait l'a marquée : la décision, rendue officielle, de M. Léon Bourgeois de convoquer l'Assemblée nationale à Versailles, le jeudi 23 septembre, à 2 heures de l'après-midi.

On remarquera que l'ouverture du Congrès, qui a lieu d'ordinaire à 1 heure de l'après-midi, est retardée d'une heure. Cette décision a été prise afin de permettre aux membres du Parlement éloignés de Paris d'arriver à temps. Il en avait été ainsi, d'ailleurs, lors de l'élection de M. Sadi-Carnot, au lendemain de la démission de M. Jules Grévy.

M. Millerand, président du conseil, qui avait regagné vendredi soir sa villa de Versailles, n'est pas venu hier au ministère des Affaires étrangères. M. Raoul Péret, président de la Chambre, a pris dans l'après-midi le train pour Poitiers. M. Jonnart était parti hier matin pour le Pas-de-Calais. Aucune démarche nouvelle ne sera donc faite avant demain lundi.

De plus en plus, dans les milieux politiques, on s'oriente d'ailleurs vers une candidature unique. Et c'est, bien entendu, celle de M. Millerand, sur qui on fera pression demain et mardi avec l'espoir de vaincre ses résistances. Nous avons dit qu'une démarche officielle sera faite auprès de lui par une importante délégation des principaux groupes des deux assemblées. La manifestation de mardi s'annonce, d'autre part, comme devant être très imposante.

M. Jonnart, qui n'est pas candidat, nous l'avons déclaré hier, tant que M. Millerand n'a pas été l'objet d'une démarche officielle, a déclaré hier matin :

— Je continuerai à joindre mes instances à celles des nombreuses personnes qui, comme moi, espèrent que M. Millerand reviendra sur sa décision et acceptera de laisser poser sa candidature.

Seulement dans le cas — peu probable aujourd'hui — où le président du Conseil maintiendrait son refus, le sénateur du Pas-de-Calais, tout comme M. Raoul Péret, prendrait une décision après avoir consulté ses amis.

Il est d'ailleurs certain que M. Raoul Péret serait alors candidat. Le président de la Chambre refuserait toutefois d'être le candidat d'un parti et sa candidature serait une candidature d'union.

Il convient de dire qu'avant de partir pour Poitiers M. Raoul Péret a déclaré, hier, qu'en présence d'un courant aussi marqué de l'opinion publique et du Parlement en faveur de la candidature de M. Millerand, courant qu'il avait pu constater dès son retour, il estimait que le président du Conseil devrait faire fléchir ses scrupules et céder aux instances dont il est l'objet.

L'attitude des socialistes

Les socialistes de la Chambre se réuniront avant le Congrès de Versailles. Ils paraissent disposés à se compter sur le nom d'un des leurs, M. Lebas, député du Nord.

Seulement, dans le cas où une candidature « militaire » serait posée, ils renonceraient à cette tactique et donneraient leurs voix au candidat « civil ».

Au Sénat

Quelques députés sont venus, hier, au Luxembourg, prendre contact avec les membres de la Haute Assemblée.

Ces derniers paraissaient unanimes à souhaiter que M. Millerand accepte de poser sa candidature. Au cas contraire, il paraît certain que les membres du Sénat se livreront à une manifestation sur le nom de M. Léon Bourgeois.

M. Gaston Doumergue a fait convoquer pour demain lundi après-midi les membres du comité directeur de la gauche démocratique radicale et radicale socialiste dont il est le président. Mardi matin le groupe tout entier se réunira.

En ce qui concerne les autres groupes du Sénat, dont les présidents, MM. Touron et de Selves, sont absents de Paris, aucune décision n'a été prise, mais il est certain qu'ils se réuniront avant jeudi.

LE CABINET DE DEMAIN ?

Nous avons déjà envisagé l'éventualité d'un ministère Briand succédant au ministère Millerand, après que le président du Conseil aurait été porté à l'Elysée par le Congrès de Versailles. En ce cas, comment serait composé le nouveau cabinet ? Serait-il entièrement renouvelé, ou bien ne procéderait-on qu'à un simple remaniement ?

Quoique cette question puisse paraître encore un peu prématurée, on n'est point sans se la poser dans les milieux parlementaires. Voici, d'après les derniers renseignements, les hypothèses auxquelles on se livre à ce sujet :

En général, on estime que, tout en conservant certains éléments du ministère actuel, M. Briand se verrait amené à en remplacer d'autres et à faire appel à des concours dévoués et bien connus, sur lesquels il est toujours assuré de pouvoir compter.

Nous avons déjà parlé de l'entrée fort possible de M. Poincaré dans la prochaine combinaison comme ministre des Finances. En outre, pour des raisons de convenances personnelles, certains titulaires des portefeuilles civils et militaires les plus importants du cabinet Millerand sont présumés devoir se retirer après le départ de celui-ci.

Ce bref exposé suffit à montrer que si, comme il est probable, M. Briand revient au pouvoir, il se présentera devant les Chambres avec un ministère notablement différent du cabinet actuel.

PARIS - Rue de Rivoli, 53
ÉCOLE PIGIER
Commerce
Comptabilité
Sténographie
Dactylographie
Langues
Correspondance
Leçons par Correspondance

L'HOMME QUI ASSASSINA NICOLAS II

COMMENT LE BOLCHEVIK YUROVSKY ASSASSINA LE TSAR ET SA FAMILLE

LONDRES, 18 septembre. — Le *Sphere* donne le récit suivant de la mort du tsar et de sa famille. Ces renseignements ont été rassemblés par le capitaine Francis Mac Cullagh, au cours d'une enquête faite par lui à Ekaterinbourg. En voici les détails :

— C'est maintenant un fait historiquement établi que, la nuit du 16 juillet 1918, Nicolas II, ex-tsar de Russie, fut mis à mort, par le bolchevik Yurovsky, à la maison Ippatievsky, à Ekaterinbourg.

» La tsarine et ses cinq enfants furent massacrés au même moment et au même endroit.

» Le meurtre fut commis alors que les rouges étaient en possession d'Ekaterinbourg. Ils évacuèrent la ville peu de temps après, à cause de l'avance des Tchéco-Slovaques, mais ils la reprirent en juillet 1919.

» Dans l'intervalle, les troupes de l'amiral Koltchak occupèrent cette cité, et l'amiral fit, naturellement, faire les recherches les plus minutieuses au sujet de l'assassinat.

» L'enquête prouva de la façon la plus absolue que Yurovsky avait tué le tsar de sa propre main, et, en mars 1920, j'arrivai à établir à mon tour, irréfutablement, la culpabilité de Yurovsky. Ce mois-là, je me trouvais à Ekaterinbourg ; je voyageai de Krasnoïarsk à Ekaterinbourg avec des experts techniques dont aucun n'était bolchevik ; la plupart désiraient l'établissement en Russie d'une république des classes moyennes. Je fus retenu à Ekaterinbourg pendant plusieurs semaines, et là, parmi les bolcheviks, j'ouïs dire que « Yurovsky, l'homme qui a tué le tsar », habitait en ville.

» J'allai voir Yurovsky. Je le trouvai habitant l'une des plus belles maisons d'Ekaterinbourg, presque en face du consulat britannique et à trois cents pas de la maison où le tsar avait été massacré. Les bolcheviks lui ont donné la situation d'inspecteur des assurances sur la vie pour toute la province, ce qui lui assure une agréable subsistance. Il semble, toutefois, qu'il ne doive pas vivre longtemps, parce qu'il souffre d'une maladie de cœur.

La scène du meurtre

» L'histoire du meurtre peut être contée en peu de mots. Vers 1 heure du matin, dans la nuit du 16 juillet, comme Yurovsky était le commandant de la maison Ippatievsky, où il avait la charge du tsar et de sa famille, il entra dans la chambre à coucher de l'ex-empereur et réveilla les occupants. Il leur dit que les Tchèques étaient attendus à Ekaterinbourg avant le matin :

» — Levez-vous, ajouta-t-il en s'adressant au tsar, et habillez-vous. Il vaudrait mieux pour vous et pour votre famille que vous descendiez tous à la cave, car il y aura des combats de rues : les balles pourraient entrer par les fenêtres.

» Le tsar descendit, ainsi que l'impératrice, le tsarevitch et les quatre grandes-duchesses. Ils furent suivis par le docteur Botkin, leur médecin ; par Demedova, la femme de chambre ; par un valet et une cuisinière. Yurovsky descendit à son tour, il était accompagné de plusieurs autres commissaires et d'un certain nombre de soldats portant des lanternes. La famille impériale se rassembla à un bout de la cave, les soldats et les commissaires demeurèrent de l'autre côté et tirèrent leurs revolvers. Les prisonniers comprirent immédiatement. Leurs craintes se trouvèrent confirmées lorsque Yurovsky exhiba un papier qu'il se mit à lire à la lueur d'une lanterne.

» Ce papier portait la sentence de mort de « Nicolas Romanof, le Sanglant, et toute sa famille », décrétée par les membres du soviet d'Ekaterinbourg et signée par eux tous.

» Tous les soldats qui se trouvaient dans la fatale cellule étaient ou Lettons ou Magyars, mais des soldats rouges se trouvaient à l'entrée de la cave et virent toute la scène. Ces soldats ont raconté que le tsar, avant même que la lecture eût été finie, s'avança vivement devant sa femme et ses enfants, comme pour les protéger de son corps. Il dit en même temps quelques mots dont les bolcheviks assurent qu'ils étaient :

» — Toute la Russie maudira les bolcheviks à cause de ma mort.

» Il semble qu'il ait voulu alors faire un appel en faveur des siens ; mais il n'en eut pas le temps, Yurovsky, d'un coup de revolver, le tua net. Le massacre des autres prisonniers commença alors et fut terminé en peu d'instants. Ceux-là mêmes qui assistèrent à cette scène n'en peuvent faire qu'un récit confus ; il semble que leurs esprits aient été paralysés par l'horreur de la tragédie.

» Les cadavres furent ensuite transportés par Yurovsky et brûlés dans une forêt, à vingt-deux kilomètres d'Ekaterinbourg. Quelques menus bijoux et insignes qui furent retrouvés plus tard parmi des cendres prouvèrent la vérité du récit fait par les paysans de l'endroit qui assuraient que les corps avaient été brûlés là.

» Yurovsky a une fille de dix-neuf ans, d'une beauté de madone, bolchevik plus fanatique que son père même.

» Elle s'occupe d'extirper les croyances chrétiennes qui peuvent rester dans l'esprit de la jeunesse du pays et je la vis, debout, sur une tribune, à côté de Trotsky, adresser un discours à une assemblée nombreuse de ses néophytes. »

LES OUVRIERS ET SOLDATS DEPUTES D'EKATERINBOURG QUI SIGNERENT L'ARRET DE MORT DU TSAR. — A DROITE : YUROVSKY, L'HOMME QUI A TUE LE TSAR, ET SA FILLE, ARDENTE PROPAGANDISTE.

Le personnage qui se trouve au centre, avec sa casquette entre les mains, est le « camarade » Sosnovsky, un bolchevik notoire, mais fort mystérieux; on le croit lié avec la famille Yurovsky et probablement fiancé avec Mlle Yurovsky. A sa droite, se trouve Bykov, un ancien officier; près de lui, Beloborodor, président du soviet régional d'Ekaterinbourg. Debout, derrière Sosnovsky, se trouve Safarov, un bolchevik très puissant et qui fait partie du Comité exécutif. Il n'habite pas Ekaterinbourg, mais il venait de Moscou, soi-disant pour occuper un poste sans importance, en réalité comme agent secret de Lenine. A droite, premier rang, on découvre Goloschokin, un commissaire qui se trouvait à peu près dans la même position que Safarov et travaillait avec lui la main dans la main, se tenant dans l'ombre, mais ayant en réalité beaucoup de pouvoir. A l'extrême gauche, au second rang, on voit Tuntul, qui fut sous-officier dans l'ancienne armée. Ce groupe comprend plusieurs personnages assez mystérieux, qui n'étaient ni ouvriers ni soldats, mais qui, probablement, agissaient pour Lenine et qui organisèrent le meurtre du tsar. Tous, sans exception, signèrent l'arrêt de mort. Le drapeau que l'on voit au fond porte ces mots: « Soviet des ouvriers et soldats députés. » Cette photographie fut prise à Ekaterinbourg, au début du régime bolchevik, alors que les épaulettes n'étaient pas encore abolies.

LA DÉTRESSE DE L'INDUSTRIE LAINIERE

ON AVAIT ESCOMPTÉ UNE BAISSE AU COMMENCEMENT DE L'ANNÉE A PRÉSENT ON CRAINT LA HAUSSE

LA BAISSE AVAIT ATTEINT 40 0/0

Ce que nous ont dit M. Toulemonde et M. Sayet, président et secrétaire de la Chambre de commerce de Roubaix, et M. Delerue, secrétaire général des Sociétés industrielles de Roubaix-Tourcoing.

Les industriels de la région ne s'appuient plus que sur un crédit moral et non sur un crédit financier.

[DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL]

ROUBAIX, 18 septembre. — Il y a quelques mois, les cours des laines subissaient une baisse d'environ 40 0/0 sur le marché de Roubaix-Tourcoing, et l'on escomptait fermement, dans un court délai, une baisse appréciable du tissu. Malheureusement, les cours ont repris une marche ascendante, au point que la baisse enregistrée n'existe plus.

Cette situation actuelle du marché lainier permet-elle d'escompter une baisse prochaine du tissu ?

Grave et importante question sur laquelle nous nous sommes renseigné au centre même du grand marché lainier, à Roubaix et à Tourcoing.

Voici, aussi bien, l'avis de quelques importants industriels : de M. Toulemonde, président de la Chambre de commerce de Roubaix ; de M. Gilbert Sayet, secrétaire, et de M. Delerue, secrétaire général des Sociétés industrielles de Roubaix-Tourcoing.

La hausse des éléments constitutifs du prix de revient du tissu

M. Gilbert Sayet répond le premier à ma question sans hésitation que, non seulement les industriels de Roubaix-Tourcoing se trouvent dans l'impossibilité absolue de produire aujourd'hui à des prix plus bas que ceux des marchés qu'ils livrent maintenant, mais que vraisemblablement ils seront sous peu obligés de demander des prix plus élevés.

— En effet, ajoute le secrétaire de la chambre de commerce de Roubaix, la presque totalité des ordres a été remise en fabrique en décembre et janvier. Il s'agit d'examiner — objectivement — quels sont les éléments d'un prix de revient et quel est le cours de ces éléments depuis décembre dernier.

» Ces éléments sont : 1° *le change* ; 2° *la matière brute* ; 3° *les salaires* ; 4° *le charbon* ; 5° *les produits tinctoriaux.*

» Pour le change, si l'on fait la comparaison avec décembre, on constate une hausse d'environ 25 0/0 de la livre sterling ; pour les matières brutes à Londres (laines mérinos et croisée) une baisse de 24,5 à 25,5 0/0. Mais, en tenant compte de la hausse du change, il ressort une hausse pour les laines mérinos de 4 0/0 et de 3 0/0 pour les laines croisées.

» Pour les cotons bruts, au Havre, le cours était de 562 francs en décembre, de 640 en avril, de 678 en juin, etc. (progression toujours ascendante) soit une hausse de 22 0/0 actuellement.

» Pour les salaires, ils ont augmenté dans une proportion considérable, variant pour les trieurs de 36 0/0 jusqu'à 48 0/0 pour les bobineuses.

» Quant au charbon, son prix de 130 francs en décembre est actuellement de 380 francs la tonne, soit une hausse de 192 0/0.

» Il reste les produits tinctoriaux, facteur important, dont la hausse prodigieuse est un gros obstacle à la baisse du tissu : le violet victoria est en hausse depuis décembre de 176 0/0, le jaune kiton de 185 0/0, le bleu marine de 223 0/0, l'acide oxalique de 400 0/0. »

Signification et répercussion de cette hausse

M. Delerue, secrétaire général des Sociétés industrielles de Roubaix et de Tourcoing, veut bien m'expliquer clairement la signification des chiffres fournis :

— Le seul élément en baisse, me dit-il, la *laine brute*, a effectivement subi un recul considérable depuis plusieurs semaines ; mais, en tenant compte du cours de la livre, cette baisse a joué sur des cours extrêmes qui n'ont jamais été pratiqués en tissu.

» Vous constatez par ailleurs, ajoute M. Delerue, une hausse fort sensible sur tous les autres éléments de notre prix de revient. »

D'autre part, complétant sa documentation, M. Delerue me fait justement observer :

1° Que la laine brute n'entre actuellement dans le prix de revient que dans une proportion de 30 à 35 0/0.

2° Que la filature de laine peignée ne produit encore que 50 0/0 de sa production d'avant-guerre, et que, de ce fait, un assez grand nombre de métiers sont toujours dans l'impossibilité de produire.

3° Qu'on a les plus grandes appréhensions en ce qui concerne nos approvisionnements en charbon de l'hiver prochain, tant au point de vue de la qualité que des quantités.

Un découvert de plus de 90 0/0

En présence d'une situation aussi pénible, il m'a paru utile de demander à M. Toulemonde les moyens qu'il préconisait pour améliorer cet état de choses.

Parlant de la dernière « baisse », M. Toulemonde nous déclare :

— Cette baisse a été factice. Elle a été trop brutale. Son seul résultat fut d'arrêter à la fois la fabrication et la vente. Les produits existants furent stockés. Une baisse du tissu *ne peut être que lente et progressive.*

— Dans quelles conditions, monsieur le président, jugez-vous que cette baisse lente et progressive du tissu puisse se produire?

— Il faut nous donner le moyen de produire, de produire intensivement. Ainsi, en inondant les marchés étrangers de nos tissus, nous arriverons à améliorer le change, et par conséquent à amener la baisse si souhaitable et qui sera persistante.

» Malheureusement, produire devient pour nous, à présent, chose de plus en plus difficile. Nous sommes en face d'un découvert de plus de 90 0/0.

— Quelles sont les causes de ce découvert ?

— Les statistiques, me dit M. Toulemonde, établissent qu'avant la guerre le centre industriel de Roubaix-Tourcoing occupait en moyenne 100.000 ouvriers que la tourmente a chassés et tenus éloignés des usines pendant quatre ans. Ces ouvriers sont revenus en janvier 1919, deux mois après l'armistice, au nombre de 840. Ce nombre était de 67.489 à la fin de fé-

CONGO SAVON du CONGO BLANCHEUR du TEINT VICTOR VAISSIER

vrier 1920, soit 67.49 0/0 de l'effectif d'avant-guerre. Depuis février, la situation est demeurée pour ainsi dire stationnaire. La progression n'a été que de 1 0/0

» Si depuis lors cette progression a été si faible cela tient uniquement à ce que, depuis cette époque, *le service des avances* a été suspendu, et que, paralysés ainsi dans leurs moyens d'action, nos industriels se trouvèrent dans l'impossibilité de poursuivre aussi bien la reconstitution de leur matériel et leurs stocks que le développement de leurs affaires.

» Certes, il ne m'appartient pas de rechercher quelles sont les raisons d'ordre financier ou autres qui ont déterminé cet arrêt, mais j'ai le devoir de vous dire *qu'il a placé nos industriels dans une situation des plus critiques en ce sens que, forts de la loi votée, et sur les promesses qui leur avaient été faites, ils ont engagé leur crédit au delà de leurs forces et qu'ils ne peuvent aller plus loin.*

La cause du découvert

» Je vais vous dire à présent comment il se fait que notre industrie se trouve en face d'un découvert de plus de 90 0/0 :

» On a déclaré que le Nord avait reçu plus que les autres régions. Cette assertion est inexacte. En effet, si importants qu'ils puissent paraître, *les ordonnancements ne représentaient en moyenne, au 31 décembre dernier, que 8,5 0/0 des sinistres déclarés qui s'élevaient pour le département du Nord au chiffre formidable de plus de 15 milliards* (valeur actuelle). Le seul secteur de Lille entre dans ce chiffre pour plus de 9 milliards de francs, dont Roubaix a une bonne part.

» Ainsi donc, conclut M. Toulemonde, nos industriels restent en face d'un découvert de plus de 90 0/0 qui contrarie leur initiative et les met aux prises avec les pires difficultés. »

En me reconduisant, le président de la Chambre de commerce me fit cette dernière déclaration :

— Il faut que l'opinion publique connaisse exactement la situation. Je l'ai, d'ailleurs, dite au président du Conseil, lors de sa dernière et récente visite dans le Nord dévasté. Ne manquez pas de dire que les industriels de Roubaix-Tourcoing ne s'appuient plus à présent que sur un *crédit moral* et non sur un *crédit financier*.

M.-L. DELPIERRE.

LA SANTÉ DE M. ANATOLE FRANCE

L'état de santé de M. Anatole France n'inspire plus aujourd'hui d'inquiétude et son entourage communique à son sujet les nouvelles les plus rassurantes.

L'auteur de *l'Orme du Mail* souffrait depuis environ trois semaines de troubles gastriques qui n'ont pas nécessité l'alitement. Soigné à Versailles chez un docteur de ses amis, une amélioration marquée suivit le traitement, et M. Anatole France est aujourd'hui à la veille de reprendre ses occupations et de retourner dans sa propriété de Touraine : La Bechellerie.

On suppose que c'est surtout en surveillant lui-même les travaux de réfection de son hôtel particulier, à la villa Saïd, que l'illustre écrivain s'est surmené et a contracté le mal qui aurait pu avoir des conséquences plus graves.

AU CONSEIL DE LA SOCIÉTÉ DES NATIONS

La question des îles d'Aland

Le conseil de la Société des nations s'est occupé à nouveau des îles d'Aland. M. Branting, représentant le gouvernement suédois, et M. Enckell, représentant le gouvernement finlandais, siégeaient au conseil. Le conseil a statué d'abord sur la compétence de la Société des nations et a adopté à l'unanimité la résolution suivante :

« Le conseil de la Société des nations saisi par la Grande-Bretagne de la question des îles d'Aland, après avoir pris connaissance du rapport fourni par une commission internationale de juristes, se déclare, conformément aux conclusions du rapport, compétent pour *recommander* toutes solutions qu'il considère comme les plus équitables et les plus appropriées à l'espèce. »

Un second rapport a été présenté en vue de l'examen du fond de la question. La résolution suivante a été adoptée, à l'unanimité :

« Le conseil de la Société autorise le président à désigner trois rapporteurs pour lui présenter un rapport fournissant les éléments sur lesquels le conseil pourra fonder une *recommandation* de nature à établir, dans cette partie du monde, par un règlement soit définitif, soit provisoire, des conditions favorables au maintien de la paix en tenant compte des intérêts légitimes de toutes les parties en cause. »

Un déjeuner au Petit Luxembourg

M. Léon Bourgeois, président du conseil de la Société des nations, a reçu, hier, à déjeuner, au Petit Luxembourg, les membres du conseil de la Société, ainsi que certaines personnalités politiques.

Un monument à l'aviateur Gilbert

VICHY, 18 septembre. — Les fêtes organisées pour l'inauguration du monument à la mémoire du lieutenant aviateur Gilbert ont commencé cet après-midi. M. Steeg, ministre de l'Intérieur, est arrivé de Paris à 4 heures, accompagné de M. Moisson, préfet, et de M. Reignier, sénateur de l'Allier. Le ministre a assisté, dans la salle des fêtes de la mairie, à un banquet qui lui était offert par la municipalité. A l'issue de ce banquet il a prononcé un discours

Le ministre a quitté Vichy, à 23 h. 45, rentrant à Paris en raison de la crise présidentielle.

En l'absence du ministre de l'Intérieur, la cérémonie d'inauguration du monument sera présidée, demain, par M. Flandin, sous-secrétaire d'Etat à l'Aéronautique.

Parti en avion, M. Flandin atterrit à Vierzon

VIERZON, 18 septembre. — M. Flandin, sous-secrétaire d'Etat à l'aéronautique, et l'aviateur Nungesser, partis de Villacoublay, à 15 h. 30, par la voie des airs, pour se rendre à Vichy aux fêtes d'inauguration du monument élevé à la mémoire de l'aviateur Gilbert, ont dû atterrir à Vierzon en raison du mauvais temps.

Venise reçoit la croix de guerre française

ROME, 18 septembre. — Dimanche, la croix de guerre française sera remise officiellement à la ville de Venise.

EN PAGE 5 :
LES HASARDS DE LA VIE
CONTE INÉDIT
par ABEL HERMANT

HYATT
Exigez partout la 1re Marque Française
LINGE AMÉRICAIN HYATT
Cols — Manchettes — Plastrons.
Supprime le Blanchissage. — Se nettoie instantanément.

5 HEURES DU MATIN — DERNIÈRE HEURE — 5 HEURES DU MATIN

LA CRISE OUVRIÈRE EN ITALIE

L'ACCORD PARAIT ÉTABLI ENTRE PATRONS ET OUVRIERS ITALIENS AU POINT DE VUE DU PROBLÈME ÉCONOMIQUE

Mais il subsisterait encore quelques difficultés à vaincre à propos des augmentations de salaires.

M. Giolitti refuse de convoquer immédiatement les Chambres.

MILAN, 18 septembre (*Dépêche particulière*). — L'accord entre industriels et ouvriers paraît, ce soir, atteint en ce qui concerne les questions économiques. Restent encore à résoudre la question de l'évacuation des établissements et des usines et les questions disciplinaires. Ces questions ont été déférées à la C. G. T. et à la Fédération des industries, dont les représentants sont partis ce soir pour Rome, en même temps que les préfets de Turin et de Milan, pour conférer à ce sujet avec le président du Conseil. On croit que, demain, le conflit sera résolu.

Dans les derniers jours, il y a eu quelques incidents assez graves : occupation à main armée d'établissements, séquestration d'officiers, etc., mais il s'agissait heureusement d'épisodes isolés qui, étant donnée l'ampleur du mouvement, n'ont pas eu une grande importance.

Des difficultés subsistent

MILAN, 18 septembre. — La réunion des représentants des industriels et des ouvriers métallurgistes, tenue à la préfecture, hier soir, a été assez orageuse. Les industriels voulaient d'abord discuter la question des sanctions disciplinaires. Ils acceptèrent toutefois, à la demande du préfet, d'aborder, pour commencer, la discussion des questions économiques sous réserve expresse que celle des sanctions disciplinaires serait abordée immédiatement après. L'accord, jusqu'ici, paraît devoir être facilement obtenu sur les questions des vacances et de l'indemnité de licenciement.

Par contre, les divergences de vues paraissent encore très grandes sur la question de l'augmentation des salaires et du paiement des salaires pendant le chômage, quelles que soient les raisons pour lesquelles le chômage avait été provoqué.

La Chambre ne sera pas convoquée

ROME, 18 septembre (*Dépêche particulière*). — Une délégation du groupe parlementaire socialiste s'est rendue auprès du président du Conseil, pour lui demander la convocation immédiate de la Chambre. Mais M. Giolitti a répondu négativement, faisant remarquer que le conflit de l'industrie métallurgiste peut être considéré comme presque terminé, et que, pour la question du contrôle syndical, il faut que soient terminées les études préparatoires du projet qui sera présenté à la Chambre.

Les socialistes ont demandé aussi une ample amnistie pour les crimes politiques et militaires. M. Giolitti a déclaré qu'il avait chargé le ministre de la Justice d'étudier cette question.

Le roi acclamé

ROME, 18 septembre. — Cet après-midi, le roi, venant de San Rossore, est arrivé à Rome *incognito*. A la sortie de la gare, la foule lui a fait une manifestation enthousiaste.

Une bombe à Gênes

NICE, 18 septembre. — Hier, vers 14 heures, une bombe a éclaté avec grand fracas dans la Bourse des valeurs de Gênes. Aucune victime n'est signalée, mais les dégâts matériels sont importants.

La police a pu s'assurer que quatre individus sont descendus d'automobile dans la rue Dante et ont pénétré dans la Bourse. Ils étaient porteurs d'un paquet, vraisemblablement la bombe. Ces quatre dangereux individus, qui se sont éloignés rapidement avec leur auto, sont activement recherchés. De nombreuses arrestations ont été opérées dans la soirée. A l'hôtel populaire on a arrêté une vingtaine d'individus, parmi lesquels six Hongrois n'ayant pas de feuille de séjour. Un chauffeur trouvé porteur de plus de 2.000 lires, dont il n'a pas pu justifier la provenance, a été également arrêté.

Le lord-maire de Cork dans une complète prostration

LONDRES, 18 septembre. — Le lord-maire de Cork a passé une mauvaise nuit. Il n'a pu dormir, et il était ce matin dans un état de prostration complète.

Après Aix-les-Bains

Un télégramme de M. Lloyd George à M. Millerand

En réponse aux télégrammes adressés conjointement par M. Millerand et M. Giolitti à M. Lloyd George, à l'issue de leur entrevue d'Aix-les-Bains, M. Lloyd George vient d'adresser à M. le président du Conseil le télégramme suivant :

LONDRES, 18 septembre. — Tous mes remerciements pour le cordial message que vous et M. Giolitti m'avez envoyé d'Aix-les-Bains. Je vous rends chaleureusement les sentiments qui y sont exprimés et je partage entièrement votre manière de voir pour ce qui est de la nécessité primordiale de l'entente la plus étroite entre la France, l'Italie et la Grande-Bretagne, en vue du règlement des problèmes européens, de la restauration de la paix et des relations normales entre les nations. — LLOYD GEORGE.

Le maréchal Pétain sur la Côte d'azur

NICE, 18 septembre. — Le maréchal Pétain et sa femme, accompagnés de leur ami, le colonel Guide, se sont rendus à Saint-Jeannet, pour visiter les merveilleux vignobles de cette contrée, où l'on pratique la culture spéciale des raisins d'hiver.

Le maréchal s'est cordialement entretenu avec les viticulteurs, dont beaucoup le connurent pendant la guerre pour avoir combattu sous ses ordres. Il s'est vivement intéressé à la culture du raisin d'hiver et il va faire un essai de cette plantation en sa propriété de « l'Ermitage », à Villeneuve-Loubet.

Moderne Cincinnatus, le maréchal Pétain devient viticulteur.

POLOGNE ET RUSSIE

LES POLONAIS FORCENT L'ARMÉE BOLCHEVISTE A SE REPLIER DERRIÈRE LES MARAIS DE PINSK

Les hostilités ont cessé entre la Pologne et la Lithuanie.

La première conférence entre les délégués polonais et les délégués russes aura lieu, lundi, à Riga.

VARSOVIE, 18 septembre. — *Communiqué polonais du 17 septembre.* — Avançant le long de la rive du Sereth, des détachements ukraniens ont pris Czortkow et Bucasz, sur la Strypa. Des détachements de cavalerie ukranienne ont repoussé l'ennemi de Podhajce. Poursuivant l'ennemi qui se retire, nos détachements ont pris Brsersany, sur la Zlota-Lipa, et la ville de Narajow.

Plus au nord, les luttes continuent dans la poursuite de l'ennemi qui se retire sur toute la ligne, du Dniester jusqu'aux marécages de Pinsk. La population des territoires libérés fait un accueil enthousiaste aux troupes polonaises. Le pays a été complètement dévasté par les bolcheviks, qui ont emporté tout le blé.

Dans la région de Kobryn, nous avons repoussé les attaques acharnées de l'ennemi sur la ligne du canal du Dnieper au Bug et du fleuve Muchawea.

Cessation des hostilités polono-lithuaniennes

BERLIN, 18 septembre. — On annonce de Copenhague que le quartier général lithuanien a officiellement communiqué la cessation des opérations militaires. Les plénipotentiaires polonais sont attendus mercredi à Kalvaria pour y commencer les négociations. La situation ainsi éclaircie, le gouvernement lithuanien espère pouvoir s'installer à Vilna dès le 25 septembre.

Les négociations de paix à Riga

RIGA, 18 septembre. — Le correspondant spécial de l'agence Express Telegraph de l'Est télégraphie :

La délégation polonaise est arrivée à Libava le 15 courant au soir, sur trois torpilleurs anglais. Arrivés à Riga le 16 au matin, nous avons été reçus par les membres de la légation de Pologne. Les autorités lettonnes ont assuré à la délégation polonaise toutes les facilités et commodités. Aujourd'hui, la délégation a rendu visite au gouvernement letton. La première session aura probablement lieu lundi, et se tiendra dans un bâtiment d'un ancien cloître moyenâgeux.

La paix entre la Lettonie et les soviets

BERLIN, 18 septembre. — Selon le *Berliner Tageblatt*, la paix entre la Lettonie et le gouvernement des soviets a été ratifiée mercredi, à Moscou.

EN RUSSIE MERIDIONALE

L'armée Wrangel avance et fait des prisonniers

SÉBASTOPOL, 18 septembre (*radio par Constantinople*). — D'après les communiqués officiels du quartier général de Wrangel, datés des 14 et 15 septembre, l'aile droite de l'armée du général a occupé Berdiansk et continue son avance dans la direction de Marioupol. Elle a occupé les villages Elisavetovka, Obytctchnaia, Tchernigovka et Verbovaié, capturé deux canons et plusieurs dizaines de mitrailleuses et fait un grand nombre de prisonniers. La résistance de l'ennemi dans ce secteur est complètement brisée, et l'offensive se développe avec succès.

[Berdiansk est un important port de la mer d'Azov, à 50 kilomètres à l'est de Marioupol.]

Un navire turc attaque un transport de Wrangel

LONDRES, 18 septembre. — Selon un radio bolchevik, un navire turc aurait attaqué, dans la mer Noire, des bâtiments transportant des munitions pour l'armée Wrangel.

L'Internationale de Moscou voudrait tenir un congrès en Europe occidentale

LONDRES, 18 septembre. — On mande de Christiania au *Morning Post*, le 17 :

Le bolchevik norvégien Madsen, qui rapporta récemment de Moscou une somme de 100.000 roubles or, aurait annoncé que le comité exécutif de la IIIe internationale aurait l'intention de convoquer un congrès l'hiver prochain en Europe occidentale.

Le sous-secrétaire d'Etat à la Marine marchande visite le port de Rouen

ROUEN, 18 septembre. — M. Bignon, sous-secrétaire d'Etat à la Marine marchande, poursuivant son voyage d'études dans les différents ports du littoral, a visité Rouen, ce matin, accompagné du préfet, des membres de la chambre de commerce, des députés et des sénateurs du département, et s'est rendu, dans la matinée, aux chantiers de Normandie. Après un banquet qui lui a été offert par la municipalité, il a présidé, l'après-midi, à l'inauguration des nouveaux bassins et visité les établissements maritimes de la maison Worms.

L'affaire Paul-Meunier

M. Cluzel, juge d'instruction, a interrogé, hier, M. Paul-Meunier, et lui a fait connaître les dépositions de divers témoins, notamment celles de Mme Marie Irenée, née Mazel, l'ex-femme de chambre de Mme Hans Bossard, et celle du chauffeur Bomière.

NOUVELLES BRÈVES

— Par décret paraissant ce matin au *Journal officiel*, M. Monod, directeur à l'administration centrale du ministère des Régions libérées, est nommé directeur général des services administratifs de reconstitution; M. Marlier, secrétaire général pour la reconstitution des régions atteintes par les événements de guerre du Pas-de-Calais, est nommé directeur des dommages de guerre au ministère des Régions libérées.

— M. Becq de Fouquières, chef du protocole, est nommé ministre plénipotentiaire de deuxième classe.

— A partir de demain, 20 septembre, un service postal aérien fonctionnera entre Paris et Strasbourg.

LES INCIDENTS EN HAUTE-SILÉSIE

A LA DIÈTE DE PRUSSE LE PRÉSIDENT DU CONSEIL A ATTAQUÉ VIOLEMMENT LA FRANCE ET LA POLOGNE

L'assemblée a voté une motion demandant que le gouvernement protège les Allemands de Silésie.

L'accumulation des armes continue en Haute-Silésie.

BERLIN, 13 septembre. — La Diète prussienne a discuté hier la question de la légion étrangère dans les pays rhénans. Répondant à une question, le chef du gouvernement a dit que les bureaux de recrutement pour la légion ont été établis dans plusieurs villes. Quelques condamnations ont déjà été prononcées. Le gouvernement de l'empire et le gouvernement prussien feront tout leur possible pour empêcher « ce recrutement criminel ».

L'assemblée a discuté également une motion relative à la Haute-Silésie, présentée par tous les partis, à l'exception des socialistes indépendants. Cette motion demandait que le gouvernement fît en sorte de protéger les populations allemandes contre les attaques polonaises et qu'aucun régime de terreur ne régnât en Haute-Silésie.

Quelques orateurs se sont exprimés en termes très violents contre la France et la commission interalliée. M. Braun, président du Conseil prussien, a fait chorus :

— La commission interalliée, a-t-il dit, qui s'est érigée en maîtresse souveraine de la Haute-Silésie, qui a désarmé la population, montre qu'elle ne veut pas protéger les Hauts-Silésiens contre les brutalités polonaises. Nous sommons l'Entente de remplir ses devoirs.

Un socialiste indépendant ayant remarqué que Guillaume II n'aurait pas parlé autrement que M. Braun, et ayant rappelé les agressions des Allemands à Kattowitz contre les Français, tous les partis, y compris la plupart des majoritaires, ont quitté la salle. Seuls, les indépendants ont voté contre la motion présentée.

Une autre motion demandait au gouvernement de faire en sorte que la population de la Sarre fût protégée contre les restrictions arbitraires de la liberté individuelle. M. Braun a déclaré : « Le territoire de la Sarre est allemand et le restera, malgré toutes les mesures de pression des conquérants français. » Finalement, la motion fut adoptée par tous les partis.

Le gouvernement n'active pas le désarmement

BERLIN, 18 septembre. — La population berlinoise montre un grand empressement à livrer ses armes, et l'on fait queue à la porte des casernes, mais le gouvernement ne met que des sommes dérisoires à la disposition des dépôts pour le paiement des primes, si bien que beaucoup de personnes doivent revenir chez elles avec leur matériel.

A la caserne de dragons de la rue Belle-Alliance, l'argent était épuisé à 9 h. 30 du matin. Le *Vorwærts* dénonce le sabotage de la part des autorités.

Les Allemands de Haute-Silésie s'arment toujours

VARSOVIE, 18 septembre. — Les autorités alliées ont saisi en gare d'Oppeln un wagon contenant des armes et des munitions destinées à des organisations allemandes secrètes. D'autre part, un second wagon de munitions a été arrêté à Zadrze.

BERLIN, 18 septembre. — Les partis politiques allemands de Haute-Silésie et les syndicats ont adressé une nouvelle pétition au général Le Rond, demandant que les mesures les plus énergiques soient prises pour rétablir l'ordre en Haute-Silésie.

L'ATTENTAT CONTRE LA BANQUE MORGAN A NEW-YORK

NEW-YORK, 18 septembre. — Interrogé par le magistrat, pour savoir s'il était l'auteur des avertissements envoyés au haut commissaire français, au sujet d'un attentat prochain, Fischer a répondu qu'il avait reçu des informations « d'en haut ». Il a ajouté qu'un attentat similaire serait également commis prochainement contre M. Wilson.

Ce soir, le nombre officiel des morts est de trente-huit. Les dégâts causés par l'explosion sont estimés par les compagnies d'assurances à 9 millions 1/2 de dollars, un demi-million de valeurs ayant disparu. Une foule énorme n'a cessé de stationner toute la journée dans Wall street. Les maisons de banque ont travaillé comme d'habitude.

Selon le chef de la police, William J. Flenny, les bombes de Wall street rappellent les attentats de juin 1919. On se trouverait en présence de la même organisation anarchiste.

Explosion d'une bombe à la Bourse de Genève

GENÈVE, 18 septembre. — Une bombe, actionnée par un mouvement d'horlogerie, a fait explosion, hier, à la Bourse.

Il y a de gros dégâts matériels, mais pas de victimes.

Le "Daily Herald" n'a pas reçu de fonds bolcheviks

LONDRES, 18 septembre. — M. Ernest Bevin, un des administrateurs du *Daily Herald*, à la suite d'une récente controverse engagée avec M. Lloyd George relativement à des fonds que ce journal aurait reçus des bolcheviks, vient de répondre au premier ministre anglais que les administrateurs du *Daily Herald* ont décliné toutes les offres de subventions qui leur ont été faites.

L'impôt sur le chiffre d'affaires

Pour payer l'impôt sur le chiffre d'affaires le redevable n'a qu'à envoyer au receveur compétent son relevé mensuel de chiffre d'affaires en y joignant soit un mandat-poste, soit un mandat-contribution.

Mais les moyens les plus simples consistent pour le redevable à joindre au relevé un chèque barré portant entre les deux barres les mots « Banque de France », ou à demander à l'administration, sur le relevé, de lui faire présenter une traite du montant de l'impôt augmenté des frais de recouvrement.

LA PETITE IDOLE 50

Roman inédit

par

SARAH BERNHARDT

XXX

Quand le philosophe arriva au château, il trouva devant la grille le duc de Morlay qui attendait des nouvelles. En apercevant Espérance étendue, la tête renversée sur la poitrine de son père, il sauta sur le marchepied de la victoria.

— Qu'est-il arrivé de plus terrible encore ? demanda-t-il, haletant.

— Le docteur va venir tout de suite. Il dira...

La voiture continua son chemin et s'arrêta devant la tourelle Sainte-Geneviève où tous les visages étaient consternés. Le duc prit la malheureuse fillette dans ses bras et la transporta jusqu'à sa chambre suivi de François Darbois, cassé par la douleur. Geneviève, fiévreuse, attendait le retour d'Espérance et de Maurice. Elle se précipita au-devant du duc et lui montra le lit d'Espérance. Il étendit la frêle créature. Elle avait les yeux ouverts, mais ne reconnaissait personne. La fixité de son regard effraya le duc, qui se pencha vers elle pour écouter sa respiration. Un souffle faible, mais brûlant, effleura son visage.

Le docteur déclara qu'il ne pouvait rien affirmer pour le moment. Il ordonna de faire la nuit aussi complète que possible, tout en laissant les fenêtres ouvertes.

— Il ne faut pas la quitter d'une seconde, dit-il. Deux personnes la garderont afin qu'elle ne reste jamais seule.

Le duc baisa la petite main abandonnée, brûlante, mais il se redressa, ses lèvres ayant frôlé la bague des fiançailles.

En sortant, il croisa la comtesse Styvens et faillit ne pas la reconnaître, tellement la malheureuse femme était changée. Elle l'arrêta :

— Non, ne fuyez pas, je sais par mon fils que c'est lui qui vous a provoqué. La cause de ce duel est un secret que je ne chercherai pas à connaître. Que Dieu pardonne à mon fils et qu'il vous affranchisse de tout remords. Je vais voir ma fille, tout ce qui me reste à aimer, à protéger.

Il était visible que la noble femme faisait un grand effort, mais les paroles de son fils tintaient encore dans son cerveau.

Morlay mit un genou à terre :

— Merci, murmura-t-il, et il laissa la comtesse disparaître vers la chambre des jeunes filles.

Le docteur déclara le soir qu'Espérance était atteinte de congestion cérébrale, et les spécialistes de Paris, arrivés deux jours après, conclurent dans le même sens. La douairière ne voulut pas qu'on emportât la malade. La tourelle Sainte-Geneviève fut mise entièrement, du haut en bas, à la disposition des Darbois. Deux religieuses étaient de service et la Jeannette s'était offerte à la duchesse pour faire le gros ouvrage. Il était défendu à tous les autres serviteurs d'approcher de la tourelle.

La comtesse Styvens, accompagnée du duc de Castel-Monjoie, du prince et de la princesse de Bernecourt et du baron van Berger, avait emporté le corps de son fils pour le faire ensevelir sous le grand mausolée qu'elle avait élevé à la mémoire de son mari dans sa résidence estivale à Laeken.

Maurice et Geneviève étaient très heureux que la comtesse ne fût pas restée. Espérance, dans ses crises de délire, parlait, parlait !...

— Albert, non, non, je ne l'aime pas... C'est le duc que j'aime... Oui, il m'a sauvé la vie, mais mon père lui dira tout à l'heure... Je ne peux pas garder ce collier... Il est froid..., froid... Il m'étrangle, j'étouffe..., je vais mourir !... Oui, Albert, tu fermeras le collier chaque matin..., et chaque soir, tu... Non, ma tête n'est pas trop renversée, je vois mieux le beau Persée. Il vient..., il vient couper les bras trop longs qui m'enchaînaient... Le sang, là, le sang qui coule doucement !... Non, Albert, ne meurs pas, je t'aimerai, le duc partira !...

Malgré sa confiante tendresse, la pauvre mère aurait fini par douter et peut-être par comprendre.

Quand elle revint au château de la duchesse, les plus pénibles crises étaient passées. Seules, Geneviève et Mlle Frahender avaient entendu les propos révélateurs.

La Jeannette aussi savait, mais Geneviève, qui avait compris qu'elle se trouvait là pour donner des nouvelles au duc et qui la voyait réellement soumise et repentante, Geneviève ne la renvoyait plus. La comtesse, à laquelle depuis trois semaines on envoyait chaque jour une dépêche, trouva Espérance, sinon convalescente, du moins en voie de guérison. Cependant, elle restait encore des heures sans reconnaître personne. Une espèce de coma s'emparait d'elle et la terrassait parfois des journées entières.

La saison s'avançait, tous les hôtes du château étaient partis peu à peu. La duchesse douairière ne voulut pas rentrer à Paris, quoique son fils, devenu député selon son désir, l'invitât à venir le retrouver. Le prince de Bernecourt avait dû rejoindre son poste, mais sa femme restait pour tenir compagnie à son amie, puis elle aimait « cette petite Darbois » comme elle disait. Le duc de Morlay était l'hôte d'amis communs dont le château se trouvait à une heure de là. Il venait chaque jour à cheval, s'informait près de la duchesse et surtout près de la Jeannette, sa filleule.

Un mois s'était écoulé. La jeune fille, convalescente, se trouvait transportable.

— Nous allons l'emmener un mois à Penhouet, avait écrit François Darbois à la comtesse, et quand elle sera tout à fait bien, madame, je vous promets de l'amener en Belgique.

Le duc se désespéra à l'idée du départ d'Espérance. Il se plaignit à Maurice, qu'il rencontrait chaque jour.

— Ne pourrai-je la voir ?

— Oui, mais pour quelques instants seulement, dit le jeune peintre, car je crois que vous devrez attendre encore quelques semaines avant qu'il vous soit possible de renouer les fils de votre amour. Elle est convalescente, mais pas encore guérie. Tenez, je vous propose ceci : j'épouse Mlle Hardouin dans deux mois. Venez à mon mariage. Votre présence semblera toute naturelle, étant données les marques d'amitié dont vous voulez bien m'honorer et qui m'ont réellement touché. Je vous suis vraiment très attaché et j'ai la certitude que ma cousine sera très heureuse avec un homme tel que vous.

— Mais sera-t-elle en état, dans deux mois ?

— Elle sera, le docteur l'affirme, tout à fait rétablie ; et c'est sur son affirmation que j'ai pris date pour mon mariage.

— Croyez-vous que Mlle Hardouin m'accepterait pour témoin ?

— Avec joie, merci. Geneviève n'a d'autre famille que sa sœur aînée, qui l'a élevée.

— J'espère que ce mariage réveillera chez Espérance le souvenir de sa promesse. Je vais aller passer deux mois en Italie. Ma pensée ne sera pas dépaysée au milieu des chefs-d'œuvre. Voulez-vous savoir si je puis lui faire mes adieux ?

— J'y vais, dit Maurice.

Il revint quelques instants après.

— Ma cousine vous attend.

(*A suivre.*) SARAH BERNHARDT.

Traduction, reproduction et adaptation réservées pour tous les pays.
Copyright by Sarah Bernhardt 1920.

LÉGION D'HONNEUR

MINISTÈRE DU TRAVAIL

Sont promus ou nommés :

Au grade d'officier :

MM. François Fagnot, chef des enquêtes de l'Office du travail, chevalier du 20 juillet 1909, enquêteur permanent de l'Office du travail depuis 1894, chef du service des enquêtes depuis le 1er janvier 1918, M. Fagnot a été appelé, pendant la guerre, en dehors de ses fonctions normales, à diriger entre autres deux services nouveaux particulièrement importants ; Chiousse, inspecteur attaché à la direction de la compagnie du P.-L.-M.; François Martin, inspecteur divisionnaire du travail à Marseille, président de la caisse départementale des retraites ouvrières et paysannes des Bouches-du-Rhône ; Huber, statisticien chargé des fonctions de sous-directeur à la statistique générale de la France; Tasnière, avocat à la cour d'appel de Caen, président de l'Office départemental de placement gratuit, à Caen.

Au grade de chevalier :

MM. Goineau, chef de service aux établissements Schneider ; Larcher et Laurent, sous-chefs de bureau au ministère du Travail; Mme Letellier, née Saglier, inspectrice départementale du travail; MM. Veil, président de la commission administrative paritaire de l'Office départemental et municipal de placement, adjoint au maire de Nantes; Laurent, coassocié gérant de la maison Leclaire; Court, chef de l'Office régional de la main-d'œuvre et de l'Office départemental de placement; Lemale, vice-président du syndicat des patrons relieurs, brocheurs et doreurs; Couyba (titres exceptionnels: chargé, à la fin d'août 1914, par les ministres du Commerce et du Travail, d'une mission d'ordre économique et social en vue de maintenir l'activité industrielle, commerciale et agricole considérablement ralentie par suite de la déclaration de guerre); Laroche-Joubert, industriel, gérant de la papeterie coopérative d'Angoulême ; Haye, sous-chef adjoint du cabinet du ministre du Travail ; Cavaillé, inspecteur divisionnaire du travail; Duverney, sous-chef de bureau au ministère du Travail.

MINISTÈRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES

Sont promus ou nommés :

Officiers : MM. Benoist, ministre de France à La Haye; Ribot, ministre de France à Lima ; Dejean, ministre plénipotentiaire, sous-directeur d'Amérique ; Vignon, conseiller d'ambassade, chef adjoint du ministre des Affaires étrangères; de Cherisey, conseiller d'ambassade, commissaire à Marienverder.

Chevaliers : MM. Henry, secrétaire d'ambassade à Tokio; Maugras, secrétaire d'ambassade à Pékin; Tinayre, consul à Porto; Birle, consul; André, consul à Vladivostok; Tétreau, consul à Lausanne; de Gornawa-Godlewski, rédacteur à l'administration centrale; Nettement, consul à Tiflis; Lozé, consul; Beguin-Billecocq, consul à Constantinople; Feer, premier drogman, détaché au haut commissariat en Syrie ; Grapin, premier drogman; Lepissier, premier drogman à Trébizonde; Blanchet, vice-consul; Rougéot, avoué du ministère des Affaires étrangères ; Hutin, géographe adjoint au service géographique; Mill, président du conseil d'administration du journal *le Temps*; Bassée, publiciste à Paris.

Le général Fayolle est parti hier pour New-York

LE HAVRE, 18 septembre. — Le général Fayolle allant représenter la France aux fêtes des 27, 28 et 29 septembre à Cleveland, en l'honneur de l'armée américaine, s'est embarqué pour New-York sur le transatlantique *la Savoie*.

LES PRÉPARATIFS DU CONGRÈS DE VERSAILLES

VERSAILLES, 18 septembre. — Les voitures du garde-meuble national se succèdent d'heure en heure, apportant velours, chaises, fauteuils, que l'on met en place dans les salles des commissions, salons et vestibules.

Le conservateur du château a abdiqué tous ses pouvoirs entre les mains des deux questeurs de la Chambre et du Sénat. M. Lenail a pris possession de son appartement, ainsi que M. le questeur Vieu, car les questeurs de la Chambre et du Sénat sont logés au château de Versailles. Les bâtiments à gauche et à droite de la cour d'honneur sont réservés aux ministres.

Mort de M. Imbart de La Tour sénateur de la Nièvre

NEVERS, 18 septembre. — M. Imbart de La Tour, sénateur de la Nièvre, est décédé aujourd'hui, des suites d'une affection cardiaque, à Chanaux, par Luzy (Nièvre), où il se trouvait en villégiature chez son frère.

En une semaine on a tué plus de 20.000 rats à Paris

3.246 rats figurent encore aujourd'hui au tableau, ce qui porte à 20.201 le nombre de rongeurs tués pendant cette première semaine de chasse à Paris.

En Vente Partout :
LE MIROIR DES SPORTS
Sommaire du N° 11 :
1° Les frères Pélissier, vainqueurs du Grand Prix de la Marne ;
2° Quelques chiffres au sujet de la VIIe Olympiade, par Victor Boin ;
3° Les épreuves et les vedettes de la semaine ;
4° Pourquoi j'ai fait le circuit des capitales, par le lieutenant Roget ;
5° La course cycliste Paris-Metz ;
6° Le tournoi de tennis de Deauville ;
7° Pour la septième fois, Siret a gagné le Tour de Paris ;
8° Va-t-on renouveler la traversée de la Manche à la nage ?
9° L'ex-kronprinz fait de la boxe anglaise ;
10° Le match Bombardier-Wells contre Journée, à Deauville ;
11° Ce qui s'est passé. Ce qui va se passer ;
12° Suzanne Guéry bat un record féminin ;
13° Une Américaine recordwoman du looping ;
14° Les 4.000 mètres plat de la réunion du Havre ;
15° Le record du plongeur Boffarul, etc., etc.
74 PHOTOGRAPHIES
UNE CARTE du Circuit des Capitales et 1 GRAPHIQUE de la Traversée de la Manche à la Nage
Le Numéro : 40 centimes
18, Rue d'Enghien, PARIS-Xe

LE MONDE

L'AMBASSADRICE D'ANGLETERRE

Lord Hardinge est veuf, mais ceci ne veut pas dire que l'ambassade d'Angleterre à Paris sera privée d'une maîtress de maison charmante. L'ambassadeur que nous attendons a une fille : l'honorable Diamond Hardinge, qui

THE HON. DIAMOND HARDINGE

vient d'avoir vingt ans, et dont on admire beaucoup la bonté blonde et réfléchie.

Si elle ne dément pas les présages de son nom, lady Hardinge doit adorer les sports en général et l'équitation en particulier. On a toujours assuré que son nom, « Diamond » — Diamant — lui fut donné en manière d'hommage au roi Edouard VII. Il était alors prince de Galles, et son cheval, « Diamond Jubilee », gagna le prix des Deux Mille Guinées, le Derby et le Saint-Léger l'année même de la naissance de la petite fille, qui va devenir presque ambassadrice.

LES COURS

— Le cuirassé *Sao-Paulo*, portant les *souverains belges*, navigue dans les eaux de Bahia. Le gouverneur de l'Etat d'Alagoas a envoyé aux hôtes royaux un radiotélégramme dans lequel il leur adresse ses salutations. Le roi, très touché de cette démonstration de sympathie, a de suite fait parvenir un radiotélégramme de remerciements.

Cinq escadrilles aériennes sont déjà organisées et prêtes à prendre les airs. Deux doivent se rendre à Cabo Frio. On signale une grande affluence d'étrangers venus pour assister aux fêtes données à Rio en l'honneur des souverains. Le Lloyd brésilien a mis à la disposition du public le navire *Pocone* pour aller au large à la rencontre de Leurs Majestés.

— *S. A. R. la princesse Georges de Grèce*, venant de Bretagne, est réinstallée à Saint-Cloud.

NAISSANCES

— La *vicomtesse de Féraudy*, née de Jourdan-Savonnières, a mis au monde une fille : Chantal.

FIANÇAILLES

— On annonce les fiançailles de *Mlle Lucy de Montbron*, fille du comte Adrien de Montbron et de la comtesse, née Marcellus, avec le *baron de La Lande*, fils du comte de La Lande et de la comtesse, née Parrott.

MARIAGES

— Le 15 courant a été célébré, en la mairie du seizième, dans la plus stricte intimité, le mariage de *Mlle Germaine Lemarchand* avec *M. Maurice Chalon*, décoré de la médaille militaire et de la croix de guerre. Les témoins étaient : pour Mlle Lemarchand, le comte de La Meillaie, chevalier de la Légion d'honneur, et, pour M. M. Chalon, M. J. Weyler. Cet avis tient lieu de faire part.

DEUILS

— M. et Mme Urbain Mandron ont la douleur de vous faire part de la mort de *Mlle Rosine Mandron*. Le service religieux aura lieu le lundi 20 courant, à 10 h. 30, en l'église du Plessis-Bouchard, par Franconville (Seine-et-Oise) ; l'inhumation aura lieu à Paris, au cimetière Montparnasse, à 1 heure. Le présent avis tient lieu de faire part.

— Les obsèques de *M. de Madrazo*, artiste peintre, ont été célébrées, hier, à 11 h. 30, en l'église paroissiale de Versailles. Le deuil était conduit par M. Frederic de Madrazo, son fils; M. Reynaldo Hahn, M. de Ochoa, et par les autres membres de la famille.

Dans l'assistance : M. de Alvear, ministre de la République Argentine; baron et baronne Beyens, comtesse A. de Chevigné, Mme Barrachin, M. et Mme W. Blumenthal, M. et Mme F. de Croisset, M. et Mme H. Tenré, comtesse de Mora, comtesse d'Hautpoul, M. et Mme J. Baignières, M. et Mme Fauchier-Magnan, Mme et Mlle Hochon, M. et Mme Foulon de Vaux, MM. Bemberg, Gaston Bérardi, Arthur Meyer, Henri Bardac, de Errazo, Abel Hermant, Escalier, etc., etc.

L'inhumation a eu lieu au cimetière de Montreuil.

Nous apprenons la mort :

De *M. Edouard Chaspoul*, directeur du *Journal des Basses-Alpes*, doyen de la presse bas-alpine;

De *M. Raoul Dubois de Saran*, sous-directeur à la Société Générale;

De *Mme Elie de Laborde-Lassale*, née d'Arbade de Séailles, décédée à Saint-Sever (Landes), âgée de soixante-cinq ans. Elle laisse une fille, la comtesse Mollnier.

*L'Administration d'*Excelsior *prie ses lecteurs d'adresser les avis de Naissances, Mariages, Décès, à l'*office des Publications, *boulevard Poissonnière, 24, qui indiquera prix et conditions. Téléph. : Central 32-11. Bureaux ouverts de 9 à 12 heures et de 2 à 6 heures. Dimanches et fêtes de 11 à 12 heures et de 5 à 6 heures.*

Prix spécial réduit aux abonnés.

EXPOSITION
MANTEAUX DAMES
depuis 275 francs
HIGH LIFE TAILOR
112, rue Richelieu et 12, rue Auber

RESTAURANT PLAZA
25 Avenue Montaigne
LE PLUS ÉLÉGANT DE TOUT PARIS

BLOC-NOTES

L'E *scoutisme* et le *camping* sont très à la mode, et surtout l'ont été pendant ces deux mois de vacances. *Excelsior* nous a montré, en d'amusantes photos, quelles ingénieuses applications avaient su faire nos amis américains de cette méthode d'éducation sportive et morale. Leur camp-école de Francport, qui sera fermé dans quelques jours, a donné à ses visiteurs les plus intéressants spectacles. J'ai eu le grand plaisir d'assister à une de ces séances, et parmi les leçons variées dont nous fûmes témoins, j'en signale une qui m'a frappée particulièrement, et ne m'a pas paru attirer, de la part des visiteurs, l'attention qu'elle méritait.

Ce n'est pas leur faute. Ils étaient appelés ailleurs, à ce moment-là, par un spectacle plus brillant, sans doute, et c'est le hasard qui m'avait arrêtée dans le coin de camp où un « moniteur », entouré de quelques jeunes camarades, leur donnait la leçon.

Leçon de sport? Non. Leçon d'observation et de raisonnement. Il leur apprenait *à lire le sol*, comme on lit la page d'un livre.

Il peut-être intéressant, et utile, pour un homme qui marche dans la campagne, d'apprendre une nouvelle, de comprendre un fait, sur le simple examen des traces qu'a laissées sur le sol la chose qui vient de se passer. Sur la petite nappe de terre fraîche que nous entourions, le moniteur avait donc disposé et enchevêtré des *traces* qui étaient, en quelque façon, la représentation, la synthèse graphique d'une petite histoire très simple qui était dans son esprit, et qu'il s'agissait de deviner. Il n'interrogeait personne. Il posait des questions; et n'importe qui répondait. Plusieurs, parfois, répondaient ensemble. J'abrège les dialogues.

— Qu'est-ce que c'est que ça?

— Une roue de voiture.

— Non, de brouette; il n'y a qu'une roue.

— Et qu'est-ce qu'indique la position des semelles : qu'on tire la brouette?

— Non! qu'on la pousse.

— C'est un enfant qui la pousse?

— Oh! non, c'est un homme.

— Bon... et qu'est-ce qui se passe un peu plus loin?

— Il y a une rencontre.

— Une autre brouette, qui a heurté la première?

— Non. La roue est toute mince. C'est une bicyclette.

— Et ces traces de pas? Est-ce un homme qui monte cette bicyclette?

— Non. C'est une femme ou c'est un enfant.

— Il a même dû tomber...

— Qu'est-ce qui vous le fait croire?

— Il y a des semelles d'homme qui viennent vite dans la direction de la brouette.

— Qui *viennent vite*?

— Oui. C'est quelqu'un qui court.

— Un accident?

— Dame... regardez... On dirait que les pas de l'homme *se retournent*, à présent, et il y a la ligne de la bécane *qui roule à côté de lui, comme s'il accompagnait le gosse!*

— C'est bien mon histoire, dit le moniteur en riant. Vous avez gagné!

Et voilà une façon bien simple — et peu coûteuse — d'éveiller le goût de l'observation chez des adolescents! Je n'oublierai pas cette leçon-là.

SONIA.

Le buste

Le centenaire d'Emile Augier n'a pas été oublié à l'Académie.

L'illustre Compagnie a le culte de ses gloires, elle a aussi le respect de ses aînés, et il se trouve que le fauteuil du grand dramaturge est présentement occupé par son vénéré doyen d'âge, M. de Freycinet.

Non, l'Académie ne pouvait laisser passer la date du centenaire de la naissance d'Emile Augier sans quelque hommage à la mémoire de ce dernier.

L'hommage a été intime, discret. Il a passé inaperçu. Il n'en est pas moins touchant par sa piété.

Dans la grande galerie des bustes du Palais-Mazarin trône, au centre, entre deux colonnes, la statue de Chateaubriand, rêvant sur son rocher de Saint-Malo.

C'est là, à côté de l'auteur du *Génie du christianisme*, qu'a été placé le buste, un très beau buste, très vivant, d'Emile Augier.

Son autre voisin est François Arago ; et, en face du grand savant et des deux grands lettrés, sourit l'effigie du doux poète François Coppée.

Vacances franches ou perlées?

La question des vacances de nos académies revient de plus en plus souvent dans les propos que tiennent en ce mois de septembre les Immortels, à l'ombre de la Coupole.

Les Quarante de l'Académie française ne se retrouvent en cette saison que huit ou dix aux séances du jeudi, et le chiffre 13, atteint jeudi dernier, fut, pour les deux mois passés, un record.

Demain, à l'Académie des sciences, qui a deux secrétaires perpétuels, on ne verra ni M. Emile Picard, retenu à Strasbourg, ni M. Alfred Lacroix, à Londres ou à Bruxelles. Leurs confrères ne viennent aux séances depuis la fin de juillet qu'en bien petit nombre.

Dans les trois autres classes de l'Institut, l'été fait aux séances le même vide.

Alors pourquoi nos académies ne s'offriraient-elles pas franchement les vacances que tous leurs membres s'octroient, en ordre perlé ?

C'est ce que se sont demandé leurs secrétaires perpétuels, qualifiés pour leur en faire la proposition.

Or, nous croyons savoir que MM. Picard et Lacroix, des Sciences ; M. Widor, des Beaux-Arts, et M. Lyon-Caen, des Sciences morales et politiques, seraient enclins à « causer » avec leurs Compagnies de vacances annuelles pour 1921.

M. René Cagnat, des Inscriptions, et M. Frédéric Masson n'ont encore rien dit. On va les consulter.

L'Académie française, la doyenne et la plus férue de ses traditions, ne prit-elle pas des vacances sous d'Alembert et jusqu'à 1793 ?

Donc, pas d'objection en perspective. Attendons 1921, qui n'est pas loin.

LES HUITRES EN SEPTEMBRE ET SOUS LA REVOLUTION

Les huîtres ont toujours été en honneur à Paris; mais, au dix-huitième siècle et pendant toute la Révolution, on ne commençait pas à les consommer en septembre comme aujourd'hui, mais beaucoup plus tard, fin octobre d'habitude, non à cause des mois en *r*, mais parce que nos grands-pères, très friands de ces acéphales, ne pouvaient les recevoir que lorsque les premiers grands froids étaient venus. Ces coquilles mises en vente trop tôt arrivaient gâtées et causaient des maladies assez graves — comme aujourd'hui, du reste.

Les savants assurent que les Romains connaissaient les moyens de les conserver très longtemps, puisque les auteurs racontent qu'Apicius fit parvenir des huîtres très fraîches à Trajan, qui était chez les Parthes, sur les bords de l'Euphrate, mais le secret est perdu, et les statistiques médicales nous montrent ce qu'il nous en coûte.

A la veille de la Révolution, les Parisiens adoraient les ostracées; les riches allaient en manger dans les cafés et restaurants à la mode; les moins fortunés se contentaient de celles que les marchands promenaient dans les rues sur de petites voitures, en criant :

— A la barque! A la barque!

« A la barque à Caron! » disaient les plaisants, pour indiquer le danger de ces coquillages, qui n'étaient pas toujours frais.

Les huîtres venaient alors par la voie d'eau des côtes de Normandie, dont les parcs étaient d'ailleurs assez mal entretenus. La véritable saison commençait dès les premières gelées; on les apportait dans de grands paniers garnis de foin appelés « cloyères », et qui contenaient vingt-quatre douzaines.

La Révolution, qui changea tant de choses, ne modifia pas le goût des Parisiens pour les huîtres, et l'écaillère, avec son petit couteau court, est un type populaire de ces jours troublés. En 1792 et 1793 on supprima la messe de minuit, mais on ne put empêcher le réveillon, la vieille fête de la nuit de Noël, durant laquelle on consomme, à Paris, tant et tant de « cloyères », et on voyait de véritables monticules d'écailles devant les restaurants à la mode : chez Meot, au Palais-Royal, qui passait pour le meilleur de Paris, et dont la clientèle était royaliste; un peu plus loin se trouvait Beauvillers, l'ancien chef de cuisine du prince de Conti, et on arrosait les huîtres avec du lait chaud, suivant la mode des gourmets de l'époque. Les frères Verry, qui venaient de débuter, en 1790, n'étaient pas encore célèbres. On mangeait des mollusques aussi chez le restaurateur italien renommé, Velloni, place de la Victoire. Les patriotes de marque allaient plus volontiers chez Masse, dont les prix, 9 francs par tête, étaient les plus élevés de Paris. On reprochait à Camille Desmoulins, qui avait été assez mal argenté jusque-là, d'y fréquenter trop souvent. Chez Venue, rue Saint-Honoré; aux Champs-Elysées; au restaurant du Jardin, ci-devant Royal, les huîtres figuraient sur le menu. Partout, un orchestre choisi jouait de 11 heures du matin à 3 heures de l'après-midi.

Au 33 du Palais-Royal (Egalité), un tripot renommé était complété par un restaurant où trônaient la belle Saint-Amarante et sa fille, centre d'espionnage où fréquentaient les Jacobins et les Cordeliers, Danton et Camille Desmoulins. Malgré toutes les manœuvres, Robespierre refusa de s'y rendre, et il répondit à Camille, qui essayait de l'y entraîner :

— Non! non! le champagne est le poison de la liberté!

Les huîtres étaient chères; on les paya jusqu'à cinquante livres la douzaine, mais les vins étaient relativement bon marché; ils provenaient des caves des émigrés, qui avaient été vendues par le Domaine national; les agioteurs achetèrent un grand nombre de bouteilles; les traiteurs aussi; jamais les vieux vins de Bordeaux, de Bourgogne et de Champagne ne furent si bon marché. Aussi, pour arroser les huîtres, les patriotes aimaient à trinquer à la nation. Pendant l'été, on se contentait des vins fins : « Je me rappelle, écrit un témoin, S. Mercier, qu'après la journée du 10 août on a marché pendant plus de quinze jours sur d'innombrables bouteilles, et que les fragments en étaient tellement semés, dans les jardins des Tuileries, qu'on eût dit qu'on avait voulu faire des routes en verre pilé. »

Les années suivantes, on continua, et, l'hiver venu, les écailles étaient si considérables qu'un Parisien aimant la plaisanterie écrivait : « Quand, dans la suite des siècles, Paris sera détruit, et que les savants trouveront tant de coquilles, ils croiront que notre ville fut, autrefois, couverte par la mer. » — JEAN-BERNARD.

Les étrangers à Paris

La préfecture de police a délivré, cette année, des cartes d'identité à 200,000 étrangers, dont 150,000 habitent Paris, et dont les 50,000 autres y sont seulement de passage. Parmi ces hôtes, ce sont les Belges qui détiennent le record du nombre avec 29,000 permis ; puis viennent les Italiens avec 27,000 ; les Anglais et les Suisses *ex æquo* avec 20,000 ; les Américains du Nord avec 11,500 ; ceux du Sud avec 10,000, et, enfin, les Espagnols avec 9,000.

A ce propos, un détail assez surprenant : les imprimés que doivent remplir les étrangers pour obtenir leur carte d'identité ne contiennent aucune indication relative à leur profession. On s'assure seulement que les demandeurs n'ont pas eu de démêlés avec la police de leur pays et qu'ils possèdent des pièces d'identité. Mais de ce qu'ils viennent faire à Paris, on ne s'en soucie pas davantage qu'en 1914, époque à laquelle aucune formalité n'était exigée d'eux. On se montre beaucoup plus pointilleux — qui dira pourquoi — à l'égard des Français désireux de franchir la frontière de leur pays. Interrogez sur ce chapitre les infortunés qui demandent un passeport. Leur profession à eux doit être connue trois fois plutôt qu'une. La fantaisie administrative a ses petits mystères.

Jeux de balles

Si l'on songe à l'antiquité des jeux divers encore en usage de nos jours, on est tout surpris de découvrir que le plus ancien — et de beaucoup — se trouve être le paisible jeu d'échecs.

Il semble, en effet, lorsqu'on pense à la vigueur, à l'exubérance des hommes d'autrefois, qu'ils durent préférer aux passe-temps intellectuels des exercices plus violents, mieux faits pour permettre à des athlètes de dépenser le trop-plein de leurs forces. Le laborieux jeux d'échecs, dont l'invention fut diversement attribuée à Salomon, aux fils de Noé et à tant de fabuleuses créatures, est beaucoup plus ancien que le golf, le cricket ou le football, puisqu'il sied de donner aujourd'hui ces noms anglais à des jeux qui ne sont pas tous britanniques.

Cependant, peut-on ne pas croire que le plus ancien de tous les jeux ne soit quelque jeu de balles depuis longtemps oublié de tous ? L'amour des balles rebondissantes est, chez l'homme, tout instinctif.

Lors de son second voyage, Christophe Colomb admira les beaux ballons que les habitants de Haïti fabriquaient avec le caoutchouc d'un arbre. Son chroniqueur assure même que ces balles rebondissaient beaucoup mieux que celles dont on faisait usage en Castille.

Saison d'automne

Barclay, 18 et 20, avenue de l'Opéra, présente, le lundi 20 septembre, ses nouvelles formes de chaussures pour la ville et la chasse.

Palais de l'Ameublement

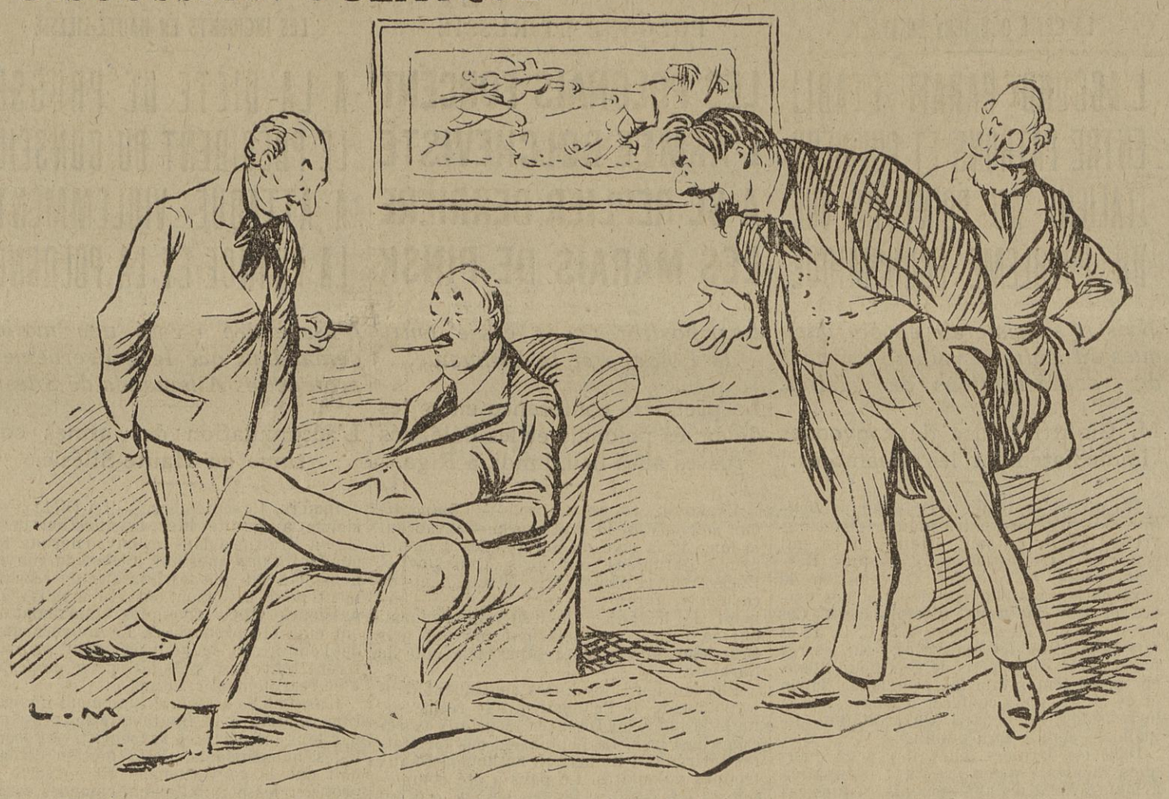
Au *Palais de la Nouveauté* (Grands Magasins Dufayel), la saison de l'ameublement est en pleine activité.

La maîtresse de maison y trouve tout ce qu'elle peut souhaiter et tous ses achats lui sont rendus faciles par un choix unique au monde de meubles de tous styles, tapis de toutes provenances et tout ce qui constitue l'installation complète du home.

Demander le catalogue des articles pour la rentrée des classes et voir à la sixième page notre annonce donnant un aperçu des occasions extraordinaires mises en vente le mardi des soldes du 21 septembre.

DISCUSSION POLITIQUE

Dessin inédit de Lucien Métivet



— Qu'est-ce que vous attendez pour vous flanquer des gifles ?
— La loi contre le duel.

PONT DES ARTS

L'Académie des beaux-arts a décidé, hier, de proposer aux artistes graveurs en taille douce, pour le concours Roux de 5.000 francs, la reproduction au burin du portrait d'Alphand, par Roll, qui est au Petit-Palais.

La société Les Amis du Pays d'Ouest et la revue *le Pays d'Ouest*, désirant célébrer, le plus dignement possible, le centenaire d'Eugène Fromentin, organisent pour le 24 octobre prochain une manifestation en l'honneur du peintre-écrivain, né à La Rochelle le 24 octobre 1820, mort en 1876. Cette manifestation se déroulera simultanément à La Rochelle et à Paris.

LE VEILLEUR.

THÉATRES

LE CENTENAIRE D'ÉMILE AUGIER

La Comédie-Française et l'Odéon ont célébré le centième anniversaire de la naissance d'Emile Augier. Le premier Théâtre-Français a remis sur l'affiche *les Effrontés*, qui furent créés en 1861 ; le second a introduit à son répertoire *le Fils de Giboyer*, joué pour la première fois en 1862. Les deux pièces se font un peu suite.

M. DE FÉRAUDY ET Mlle CERNY

Les Effrontés sont de tous les temps. Il y aura toujours des marquis d'Auberive, et des Vernouillet, et des Giboyer. Ces pittoresques figures sont dessinées avec vérité, et la verve satirique, l'observation profonde d'Emile Augier font oublier ce que son dialogue a parfois de conventionnel.

M. de Féraudy a été acclamé dans le rôle de Giboyer, qu'il incarne avec une extraordinaire variété de moyens ; M. Raphaël Duflos a de l'élégance dans Vernouillet ; MM. Dessonnes, Jacques Guilhène, Jacques Fenoux complétaient la distribution.

D'une façon générale, dans le théâtre d'Emile Augier, les caractères féminins sont mous et inconsistants. Aussi, les comédiennes chargées de les exprimer ont-elles une certaine gêne qui ne leur est pas toujours imputable. Mmes Nizan et Simone Damaury ont joué consciencieusement leurs rôles, et Mlle Berthe Cerny fut une marquise d'Auberive d'une finesse et d'un pathétique qui lui valurent un vif succès personnel.

En dépit de deux premiers actes languissants, *le Fils de Giboyer* possède une émotion dramatique peut-être supérieure à celle des *Effrontés*. Le public de l'Odéon a fait à l'œuvre d'Emile Augier un accueil chaleureux.

M. Vilbert est un maréchal d'une rondeur parfaite. MM. Clément, qui a à lutter contre le souvenir de Got, Chambreuil, Roger Vincent ; Mmes Paule Andral et Guéreau ne méritent que des éloges. — *P. i.* : GASTON LEBEL.

P.-S. — La Renaissance vient de faire une brillante reprise de *Mon Homme*, la curieuse et pittoresque comédie de MM. Francis Carco et André Picard. Mme Cora Laparcerie, heureusement remise

Augustine a meilleure mine.

Augustine, Augustine Cottard, est la bonne de M. Emile Pupin, agriculteur à Blacqueville, par Fréville (Seine-Inférieure). Augustine avait eu la malchance d'attraper la grippe, avait été longue à s'en débarrasser et restait très anémiée, très épuisée. Mais, dans cette région, les Pilules

Mlle COTTARD (Cl. Deschamps)

Pink sont bien connues et y ont donné quantité de guérisons. Mme Emile Pupin conseilla à sa bonne de prendre les Pilules Pink, ce qu'elle fit, et, peu de temps après, Mlle Cottard écrivait : « Vos Pilules Pink ont été le seul remède qui ait pu me rendre la santé et me débarrasser des malaises consécutifs à l'attaque de grippe dont j'avais tant souffert. »

Pour hâter la convalescence, pour remettre en état de santé et de résistance, la cure des Pilules Pink donne de très bons résultats et c'est ce qu'il y a de mieux pour éviter les rechutes et les complications qui sont toujours graves, vu l'état d'affaiblissement du convalescent.

Les Pilules Pink donnent du sang riche et pur avec chaque pilule et sont ce qu'il y a de mieux contre : anémie, chlorose des jeunes filles, affaiblissement des gens âgés, maux d'estomac, troubles nerveux, état neurasthénique.

En vente dans toutes les pharmacies et au dépôt : Pharmacie Barret, 23, rue Baltu, Paris, 4 fr. 50 la boîte, 24 francs les six boîtes franco, plus 0 fr. 50 de timbre-taxe par boîte.

BANQUE FRANÇAISE
POUR
LE COMMERCE ET L'INDUSTRIE
Société anonyme au capital de 100 millions de francs entièrement versés.
PARIS, 17, rue Scribe (IXe)

Cet établissement reçoit, dès maintenant, les SOUSCRIPTIONS AU NOUVEL EMPRUNT FRANÇAIS 6 0/0 nets d'impôts, émis à 100 francs.

Les souscripteurs ont avantage à souscrire immédiatement, afin de jouir de la BONIFICATION D'INTERETS de 5 3/4 0/0 l'AN sur leurs versements jusqu'au 30 novembre 1920.

LES COURSES

Aujourd'hui, à 2 heures, courses à Longchamp

PROPRIÉTAIRES	CHEVAUX	AGE	Poids	Montes probables
PRIX DE LA LORIE				
A réclamer. — 5.000 francs. — 1.100 mètres (L. D.)				
De Jumilhac..	Héliodore II.....	2	53	*Non part.*
Henri Bigaud.	Silvester	2	53	X...
Jean Stern....	Mille Fleurs II...	2	51½	A. Sharpe
Sol Joel	Desmira	2	51½	J. Maiden
G.-A. Bussac..	La Charme ...	2	51½	*Non part.*
Henri Blum...	First Rose.....	2	51½	*Non part.*
Ed. Henriquet.	Lagache	2	51½	Ch. Childs
PRIX DE MADRID				
10.000 francs. — Distance : 2.000 mètres (M. P.)				
En outre, 1.000 francs à l'éleveur				
Duc Decazes..	Tartufe	5	61	M. Barat
Sol Joel.....	Michel Ange.....	4	60	Mac Gee
Marc. Boussac.	Philhellène	4	60	G. Stern
A. Eknayan...	Hors Texte.....	4	60	*Part. dout.*
G. Moignard..	Bou Bou.....	4	58½	A. Barbé
Marc. Boussac.	Etincelle de Feu..	4	58½	G. Stern
Em. Thiébaux.	A l'Ordre.....	5	57	M. Allemd
Henri Say.....	Pourquoi Pas III.	5	57	F. O'Neill
M. Bruneau...	Sammy Sands....	6	57	X...
Jean Prat.....	Césaire	4	56	Bellhouse
Jules Joseph..	Le Dragor.....	3	55	A. Barbé
Ch. Liénart...	Vimy III.....	3	55	*Non part.*
Pierre Thomas	Kara Bouroum....	4	54½	Atkinson
Pierre Thomas	Unchair	4	54½	*Non part.*
Jean Arditi...	La Maisonnette....	4	54½	*Non part.*
Fauq.-Lemaitr.	Trinidad	3	51	J. Wilcock
Talhouët-Roy..	Entrée	3	45½	H. Marsh
PRIX DE SATORY				
25.000 francs. — Dist.: 4.000 mètres (G. P. et P. P.)				
En outre, 2.500 francs à l'éleveur				
E.deRothschild	Passebreul	5	64	Mac Gee
Jean Arditi...	Bachlyk	6	62½	Bartholom.
F. de Brémond	Bouton d'Alarme..	4	58	*Non part.*
H. Davison...	Sailly Saillisel....	3	49	Woodland
PRIX DE LA SALAMANDRE				
20.000 francs. — Distance : 1.400 mètres (N. P.)				
En outre, 2.000 francs à l'éleveur				
J.-D. Cohn....	Stick et It.....	2	54	M. Henry
Edm. Blanc...	Ksar	2	54	G. Stern
E.deRothschild	Zappelon.....	2	54	*Non part.*
Ed. Henriquet.	Chou San.....	2	54	A. Sharpe
Rutg. Le Roy.	Surbiton	2	54	*Non part.*
Rutg. Le Roy.	Petsik	2	54	F. O'Neill
De Carcaradec.	Kez	2	53	Bellhouse
PRIX DU PRINCE D'ORANGE				
30.000 francs. — Distance : 2.400 mètres (G. P.)				
En outre, 3.000 francs à l'éleveur				
Ch. Liénart...	King's Cross.....	6	61	M. Allemd
A. Eknayan...	Samouraï	5	61	Bouillon
Henri Balsan..	Juveigneur	4	60	Bellhouse
Fr. Grumetz..	Le Rapin.....	4	60	M. Barat
E.deRothschild	Lupercale	4	58½	*Non part*
J. Hennessy...	Tullamore	4	53½	J. Jennings
E.deRothschild	Stéarine	4	57	Mac Gee
A. Eknayan...	Cid Campeador...	3	54½	Bartholom.
A. Eknayan...	Pleurs	3	54½	*Non part.*
E.deRothschild	Zagreus	3	54½	*Non part.*
Macomber ...	Boscobel	3	54½	*Part. dout.*
Aug. Pellerin.	Le Dansk.....	3	53	*Non part.*
E.deRothschild	Viburnum	3	53	*Non part.*
PRIX DE CHATILLON				
8.000 francs. — Distance : 2.400 mètres (P. P.)				
En outre, 800 francs à l'éleveur				
Marc. Boussac.	Philhellène	4	63	G. Stern
R. Haymann..	Barbara	4	61½	*Part. dout*
De La Lande..	King Crow.....	4	60	A. Sharpe
Jules Joseph..	Verseur	4	60	*Part. dout.*
Duc Decazes..	Tartufe	5	60	Bellhouse
J.-L. Nounez..	Fol Enfant.....	4	60	J. Jennings
A. Eknayan...	Hors Texte.....	4	60	J. Lamoure
Pierre Thomas	Unchair	4	58½	Atkinson
Marc. Boussac.	Etincelle de Feu..	4	53½	G. Stern
Ch. Liénart...	Vimy III.....	3	57	M. Allemd
P. Barbirati...	Querelleur III.....	3	54	*Non part.*
Henri Rigaud.	Flesole	3	52½	F. O'Neill

LONGCHAMP. — Dimanche 19 septembre.

PRÉVISIONS

Prix de la Lorie. — LAGACHE, *Silvester.*
Prix de Madrid. — CÉSAIRE, *Kara Bouroum.*
Prix de Satory. — PASSEBREUL.
Prix de la Salamandre. — CHOU SAN, *Petsik.*
Prix du Prince d'Orange. — JUVEIGNEUR, *Cid Campeador.*
Prix de Châtillon. — TARTUFE, *King Crow.*

LE TREMBLAY - Résultats du 18 septembre

PRIX CHANTICLEER

A réclamer. — 3.000 francs. — Dist.: 2.150 m. (G. P.)

1 Dette du Sang, à M. Jean Saint.....G. 28 50 14 50
(J. Cooke).....P. 23 » 8 50
2 Barbette (J. Paillassa).....P. 30 50 12 »
3 Carrure (L. Niaudot); 4 Boussole (J. Doumen). — Non placée : Belle Rebelle (M. Ory).
4 longueurs ; 2 longueurs ; 5 longueurs.

PRIX GEM OF GEMS

4.000 francs. — 900 mètres (P. D.)

1 Grigny, à M. Gustave Wattinne.....G. 19 50 11 »
(G. Bellhouse).....P. 11 50 5 50
2 Fadasse (G. Stern).....P. 13 » 6 50
3 Freewill (F. O'Neill).....P. 12 50 6 »
4 Riqueraque (Ed Haës). — Non placés : P'tite Goule (J. Jennings); First Rose (M. Allemand); My Star (G. aGrner); Extasy (A. Mollard); Molsheim (J. Lamoure).
1 long. 1/2 ; encolure ; 2 longueurs.

PRIX STRATHCONAN

4.000 francs. — 900 mètres (P. D.)

1 Dorking, à M. J. Rutgers Le Roy...G. 21 50 9 50
(F. O'Neill).....P. 17 » 8 »
1 Le Matolin, à M. A.-J. Le Héron....G. 105 » 45 50
(G. Bartholomew).....P. 46 » 22 »
3 Patrick (N. Kriegelstein).....P. 90 50 20 »
4 Fauche le Pré (G. Stern). — Non placés : Dormitor (M. Allemand); Couradilles (J. Jennings); Mordrita (H. Marsh); Montréal (A. Mollard); Chalumeau (G. Bellhouse).
Dead-heat; 3/4 de longueur; 1 long. 1/2.

PRIX LE SANCY

15.000 francs. — 2.600 mètres (G. P.)

Ecurie G. Wattinne.....G. 13 50 7 »
1 Embry (G. Bellhouse).....G. 13 » 6 50
2 Battersea (F. O'Neill).....P. 18 50 10 »
3 Estruval (H. Marsh); 4 Le Dansk (Ch. Childs). — Non placés : Nicot (M. Mac Gee); Blak and White (J. Jennings).
1 longueur ; 1 long. 1/2 ; 1 longueur.

PRIX THORMANBY

6.000 francs. — 1.400 mètres (P. J.)

1 Marcotis, à M. J. Rutgers Le Roy...G. 26 50 12 50
(F. O'Neill).....P. 15 50 7 »
2 Dureté (J. Jennings).....P. 35 50 16 »
3 Caridin (L. Bara); 4 Le Renfort (A. Sharpe), dérobé, ramené.
3 longueurs ; 6 longueurs ; loin.

PRIX ALICE HAWTHORN

Handicap. — 5.000 francs. — 2.000 mètres (P. P.)

1 Bachelor's Fling, à M. L. Chadeffaud
(J. Jennings).....G. 39 50 15 50
2 La Hallebarde (L. Niaudot); 3 Silistria (M. Allemand).
Courte tête ; 3 longueurs.

Communiqués

Le ministère des Finances va publier prochainement un opuscule intitulé « Guide du contribuable », où seront exposées, à l'usage des redevables, toutes les modalités de notre nouveau système fiscal.

CIRQUE D'HIVER
PALAIS DU CINÉMA — Boulevard du TEMPLE
Direction S. SANDBERG
Location par téléphone : Roquette 12-25

300e
INEPUISABLE SUCCES

LA PLUS DRAMATIQUE DES ODYSSEES ANTARCTIQUES
L'EXPÉDITION SHACKLETON AU POLE SUD
LA TRAVERSÉE DES BANQUISES — L'AGONIE DU NAVIRE « L'ENDURANCE », BROYÉ PAR LES GLACES, ETC...
AU PAYS DES PINGOUINS, DES PHOQUES ET DES ÉLÉPHANTS DE MER

TOUS LES JOURS
MATINÉE ET SOIRÉE
Le soir, lignes spéciales d'AUTOBUS desservant tout Paris

d'une maladie qui aurait pu être grave, a retrouvé son grand succès de la création, ainsi que M. Georges Colin. — G. L.

UN NOUVEAU CONFLIT ENTRE LE SYNDICAT DES ARTISTES ET LES DIRECTEURS DE THÉATRE

Un nouveau conflit a surgi entre le syndicat des artistes dramatiques et les directeurs de théâtre.

On sait que la Fédération du spectacle a rédigé un cahier de revendications actuellement soumis à une commission de quatre directeurs de théâtre, nommés par les membres de l'Association. Or, M. Lucien Rosenberg, directeur de l'Athénée, qui doit prochainement donner une série de représentations à Bruxelles, a reçu la visite de MM. Campana et Bellecour, délégués de la Fédération du spectacle, qui l'ont menacé de le mettre à l'index fédéral et d'interdire ses représentations à Bruxelles si, dans les trois jours, il n'a pas donné son adhésion aux revendications contenues dans le nouveau statut.

M. Lucien Rosenberg a répliqué que, en tant que membre de la commission des directeurs, il se croyait obligé d'attendre l'entrevue qui doit avoir lieu, mercredi matin, entre les délégués de la Fédération et les directeurs de théâtre.

MM. Campana et Bellecour ayant maintenu leur point de vue, M. Rosenberg a adressé une lettre de protestation au président de l'Association des directeurs, M. Alphonse Franck.

Les spectacles de la semaine dans les théâtres subventionnés. — OPÉRA. — Lundi, 19 h. 30, *les Huguenots ;* mercredi, 19 h. 45, *Aïda ;* vendredi, 19 h. 30, *Guillaume Tell ;* samedi, 19 h. 30, *Samson et Dalila,* ballet de *Patrie ;* dimanche, 20 h., *Thaïs.*

COMÉDIE-FRANÇAISE. — Lundi, 20 h. 30, *le Plaisir de rompre, la Nouvelle Idole ;* mardi, 20 h. 45, *Primerose ;* mercredi, 20 h. 30, *les Effrontés ;* jeudi, matinée, 13 h. 30, *le Mariage de Figaro ;* soirée, 20 h. 45, *les Marionnettes ;*. vendredi, 20 h. 45, *la Mort enchaînée ;* samedi, 20 h. 30, *le Demi-Monde ;* dimanche, matinée, 13 h. 30, *Hernani ;* soirée, 20 h. 45, *la Mort enchaînée.*

OPÉRA-COMIQUE. — Lundi, 20 h., *Carmen ;* mardi, 20 h. 15, *Madame Butterfly ;* mercredi, 20 h., *Manon ;* jeudi, matinée, 13 h. 30, *Werther ;* soirée, 20 h., *Louise ;* vendredi, 20 h. 30, *la Tosca ;* samedi, 20 h. 15, *Lakmé ;* dimanche, matinée, 13 h. 30, *Madame Butterfly ;* soirée, 20 h., *les Contes d'Hoffmann.*

ODÉON. — Lundi, 20 h. 15, *le Malade imaginaire, les Précieuses ridicules.* Mardi, 20 h. 15, *l'Arlésienne.* Mercredi, 20 heures, *le Fils de Monsieur Giboyer.* Jeudi, matinée, 14 heures, *le Barbier de Séville ;* soirée, 20 h. 15, *Cabotins.* Vendredi, 20 h. 15, *le Maître de son cœur ; Tante Octavie.* Samedi, matinée, 14 h., *le Grillon du Foyer ;* soirée, 20 h. 15, *l'An XII.* Dimanche, matinée, 14 heures, *Cabotins ;* soirée, 20 heures, *le Fils de Monsieur Giboyer.*

La donation Rondel. — Hier matin, à 9 h. 30, dans le cabinet de M. Honnorat, ministre de l'Instruction publique, par devant Me Lesguillier, notaire de la Comédie-Française, et Me Buathe, notaire du ministère, a été signé l'acte de donation à l'Etat français de la riche bibliothèque dramatique de M. Auguste Rondel, qui sera affectée à la Comédie-Française.

M. le ministre, en remerciant M. Rondel de sa généreuse initiative, a bien voulu promettre de s'occuper activement du décret d'acceptation, afin de faire coïncider l'ouverture de la nouvelle bibliothèque avec la célébration du troisième centenaire de la naissance de Molière.

Rappelons à ce propos que la Comédie organise une exposition moliéresque pour le mois de janvier 1922, et que les livres, revues, gravures, portraits, autographes, documents, souvenirs se rattachant à Molière, à sa famille, à son théâtre, à ses amis et à ses ennemis, seront accueillis avec reconnaissance.

PETITES NOUVELLES

— Mlle Fanny Heldy est engagée à l'Opéra pour y créer *Antar.*

— *Monique* et *Boubouroche* quitteront l'affiche du Théâtre Moncey, le 27 septembre, pour faire place à *la Maternelle,* de M. Léon Frapié.

BRICHANTEAU.

PALAIS-ROYAL. — Aujourd'hui, matinée à 2 h. 30, soirée à 8 h. 30, **Et moi, j'te dis qu'elle t'a fait d'l'œil !** le plus grand succès de rire, la première troupe comique.

VAUDEVILLE
H. ROGGERS, SYLVIE, A. BOUR
jouent
L'ENFANT MAITRE
ainsi que
JEAN-SILVESTRE et H. BAUR
MATINEES : Jeudis et Dimanches

AUX CAPUCINES. — Aujourd'hui, en matinée à 15 h., en soirée à 21 h. 15, le plus grand succès actuel ... **Mais les hommes n'en sauront rien.**

RENAISSANCE
Rentrée
de
CORA LAPARCERIE
dans *MON HOMME*
AUJOURD'HUI MATINEE

Téléph.: Central 82-23 — Auj. Matinée et Soirée
ATHÉNÉE — de **LA BELLE AVENTURE** avec LUCIEN ROSENBERG

THEATRE FEMINA
NUMES et Pierre STEPHEN, dans
RAFFLES
IMMENSE SUCCÈS
Aujourd'hui MATINÉE à 2 h. 30

LA CIGALE
devient un grand théâtre de vaudeville, sous la direction de Marcel SIMON
Réouverture le 23 septembre avec Denise Grey, Paulette Franck, Carton, Sinoël, Sulbac, Despeaux et Cariel avec Marcel Simon, dans un vaudeville de Mouezy-Eon et Battaille Henri.
T'AURAS PAS SA FLEUR

Si l'esprit parisien t'enchante,
Ami, viens à la Pie qui chante.
Aujourd'hui, matinée à 3 h. (Charles Fallot).

AMBASSADEURS. — Aujourd'hui, dernière matinée de la **Revue légère,** avec les merveilleux interprètes et la célèbre troupe américaine « les 6 Canadians ».

CIRQUE DE PARIS. — Réouverture vendredi prochain 24 septembre. Vedettes du chant, de la danse, de l'athlétisme, attractions de toutes sortes, dancing, etc., rien ne sera ménagé pour attirer la foule à ce merveilleux **Cirque-Music-Hall,** où le prix des places défiera toute concurrence (fauteuils de 0.75 à 5 fr.).

A L'APOLLO
TOUS LES JOURS, DE 5 H. A 7 H.
Les Thés dansants les plus élégants
Tous les soirs, de 9 h. 30 à minuit 30
Les Soirées dansantes les plus gaies
AVEC
les deux meilleurs orchestres
et la clientèle la plus chic

MONTE-CARLO
SAISON D'ÉTÉ
HOTEL DE PARIS
RÉPUTATION MONDIALE
Chauffage central
A PROXIMITÉ DES TERRASSES DU CASINO
Ouvert toute l'année

PROGRAMME DES SPECTACLES

Théâtres ayant effectué leur clôture annuelle : **Gymnase, Apollo, Th. des Champs-Elysées, Comédie des Champs-Elysées, Mathurins, Th. des Arts, Th. Impérial, Vieux-Colombier, Potinière.**

EN MATINEE :

Comédie-Française, 13 h. 30, *la Mort enchaînée, les Précieuses ridicules;* **Opéra-Comique,** 13 h. 30, *Maroufi;* **Odéon,** 14 h., *le Fils de Giboyer;* **Gaîté-Lyrique,** 14 h.; **Théâtre de Paris,** 14 h.; **Vaudeville,** 14 h. 30 ; **Variétés,** 14 h. 30 ; **Porte-St-Martin,** 14 h. 30 ; **Bouffes-Parisiens,** 14 h. 30 ; **Nouvel-Ambigu,** 14 h. 30; **Renaissance,** 14 h.; **Palais-Royal,** 14 h. 30.; **Athénée,** 14 h. 30; **Châtelet,** 14 h. 30 ; **Th. Antoine,** 14 h. 45 ; **Th. Michel,** 14 h. 30 ; **Th. Sarah-Bernhard,** 14 h. 30 ; **Th. Edouard-VII,** 14 h. 45 ; **Th. Femina,** 14 h. 30 ; **Scala,** 14 h. 30 ; **L'Abri,** 14 h. 30 ; **Capucines,** 15 h.; **Grand-Guignol,** 14 h. 30 ; **Th. Moncey,** 14 h. 30 ; **Déjazet,** 14 h. 30 ; **Cluny,** 14 h. 30, même spectacle que le soir.

Folies-Bergère, 14 h. 15 ; **Olympia,** 14 h. 30 ; **Ambassadeurs,** 14 h. 30 ; **Mayol,** 14 h. 30 ; **Marigny,** 14 h. 30 ; **Alhambra,** 14 h. 30 ; **Perchoir,** 15 h.; **Cirque Médrano,** 14 h. 30 ; **Marivaux,** 14 h., même spectacle que le soir.

EN SOIREE :

Opéra, 19 h. 45, *Faust.*
Comédie-Française, 20 h. 30, *les Effrontés.*
Opéra-oCmique, 20 h., *Mireille.*
Odéon, 20 h., *Cabotins.*
Gaîté-Lyrique, 20 h. 15, *les 28 jours de Clairette.*
Variétés, 20 h. 45, *l'Ecole des Cocottes.*
Porte-Saint-Martin, 20 h. 30, *le Courrier de Lyon.*
Vaudeville, 20 h. 30, *l'Enfant Maître.*
Théâtre Antoine, 20 h. 30, *l'Inconnu.*
Ambigu, 20 h. 30, *le Maître de forges.*
Athénée, 20 h. 30, *la Belle Aventure.*
Palais-Royal, 20 h. 30, *Et moi, j'te dis qu'elle t'a fait de l'œil.*
Théâtre Sarah-Bernhardt, 20 h. 45, *Faire fortune.*
Théâtre Michel, 21 h., *les Amants de Sazy.*
Théâtre Femina, 20 h. 30, *Raffles.*
Th. Edouard-VII, 21 h., *le Danseur de Madame.*
Capucines, 21 h. 15, *Mais les hommes n'en sauront rien.*
Bouffes-Parisiens, 20 h. 30, *Phi-Phi.*
Châtelet, 20 h. 30, *Michel Strogoff.*
Renaissance, 20 h. 15, *Mon homme.*
Théâtre de Paris, 20 h. 30, *Arsène Lupin.*
L'Abri, 21 h., *la Reine ardente,* opér. légère (Reine Derns, Lucien Prad, Bellet).
Scala, 20 h. 30, *la Gare régulatrice.*
Grand-Guignol, 20 h. 30, *la Dernière Torture ; Lui !*
Th. Moncey, 20 h. 30, *Monique, Boubouroche.*
Cluny, 20 h. 45, *le Béguin de la garnison.*
Déjazet, 20 h. 30, *Un tour de cochon.*
Th. Albert-Ier, 20 h. 30, *Pou-Chi-Nett,* opérette avec Thérèse Cernay, Montel et Germaine Andrey.

MUSIC-HALLS, CIRQUES et CABARETS

Olympia, 20 h. 15, 15 vedettes et attractions. De 5 à 7 heures, thé-tango.
Concert Mayol, Damia ; *le Couvent des caresses* avec la Piscine enchantée et Suzanne Wurtz.
Ambassadeurs, *la Revue légère,* 25 tableaux, 150 artistes, 400 costumes. Le défilé des plus belles femmes de France et de la haute couture.
Alhambra, attractions diverses.
Folies-Bergère, 20 h. 30, *l'Amour en folie.*
Marigny, 20 h. 30, *Cach' ton piano.*
Nouveau-Cirque, 20 h. 30, attractions variées.
Cirque Médrano, 20 h. 30, mat. jeudi, sam., dim., fêtes.
La Pie-qui-Chante, *Tout A. B. C.* Fallot.
Perchoir, 21 h., rev. nouv. (G. Montbreuse, de Tender).

CINEMAS

Marivaux, *le Trésor d'Arne, Femme de Tête.*

DANCINGS et DIVERS

Apollo, 17 à 19 h., thé dansant ; 21 h. 30, grand bal.
Alcazar d'Eté (Palais de danse Duque), 1er les jours, à 16 h., thé tango ; 20 h. 30, grand bal.
Palais Pompéien, 47, Bd Raspail, procht, réouverture.

LES CONTES D'"EXCELSIOR"

LES HASARDS DE LA VIE

par ABEL HERMANT

Un appartement modeste. Dans le petit salon, Mme Barbier est assise devant sa table à ouvrage, mais elle ne travaille pas; elle semble hébétée.

Rosine, sa fille, entre soudain : très jolie, d'une gaîté folle, et habillée avec la dernière élégance.

ROSINE. — Bonjour, maman.

Mme Barbier pousse un cri.

Mme BARBIER. — Mon enfant chérie!... Ma petite fille!... Ah! les heures que je viens de passer!... Du moment que je ne suis pas morte, c'est qu'on ne peut pas mourir d'inquiétude.

ROSINE, *très raisonnable.* — Ma pauvre maman, comme tu exagères!

Mme BARBIER. — Tu appelles cela exagérer! Mais sais-tu, malheureuse enfant, depuis combien de jours tu es disparue? Trois jours!...

ROSINE. — Comme le temps passe!

Mme BARBIER. — Sans compter les nuits. Et elles comptent! Trois nuits que je n'ai pas fermé l'œil! J'en arrivais, tiens, j'en arrivais à regretter moins que ton pauvre père ne soit plus là. Tu sais dans quels états il se mettait quand il s'agissait de sa fille : je suis sûre qu'il n'y aurait pas tenu et qu'il serait allé faire sa déclaration au commissaire de police.

ROSINE. — J'espère que tu...

Mme BARBIER. — Non... Mais j'ai failli aller à la Morgue. Voilà où j'en étais, voilà. (*Elle se met à pleurer.*)

ROSINE. — Oh! ma petite maman, je t'en supplie, pas de larmes. Puisque je suis rentrée!

Mme BARBIER. — Oui... D'où viens-tu? Excuse-moi de te poser cette question. Ce n'est pas par méfiance ni par curiosité, mais par intérêt. Je suis ta mère...

ROSINE. — C'est trop naturel.

Mme BARBIER, *tremblante.* — D'où viens-tu ?

ROSINE. — Du Jardin des Plantes.

Mme BARBIER. — Tu es restée trois jours et trois nuits au Jardin des Plantes!

ROSINE. — Si dès le premier mot tu commences à ne pas me croire!

Mme BARBIER. — Je ne demande qu'à te croire toujours!

ROSINE. — D'ailleurs, je ne dis pas que j'ai passé trois jours et trois nuits au Jardin des Plantes. Il m'est arrivé bien d'autres choses extraordinaires. Je ne devrais peut-être pas te les raconter; je te vois si mal disposée ce soir!

Mme BARBIER. — Je t'en prie. Je serai forte. (*Elle jette de nouveau un cri perçant.*)

ROSINE. — Qu'est-ce que tu as encore?

Mme BARBIER. — Ce manteau!... Ah! Et la robe!... Et le chapeau!

ROSINE. — Quoi?

Mme BARBIER. — Mais tu ne les avais pas, lundi, quand tu as disparu!

ROSINE. — Disparu! Tu as des mots!... Naturellement, je n'ai pas porté pendant trois jours et trois nuits le même manteau, le même chapeau et la même robe. J'ai pu éprouver le besoin de me changer un peu.

Mme BARBIER. — Au Jardin des Plantes!

ROSINE. — Evidemment non : dans la péniche.

Mme BARBIER. — Quelle péniche?

ROSINE. — Si tu ne cesses pas de m'interrompre, tu ne connaîtras jamais mon histoire.

Mme BARBIER. — Je te demande pardon, je suis un peu nerveuse. Je me tais. Alors?

ROSINE. — Alors, oh!... au fond c'est très simple... Je te disais : des choses extraordinaires... Extraordinaires, oui, mais qui pouraient arriver... plus souvent... Il ne faut pas te monter l'imagination.

Mme BARBIER. — Je ne me la monte pas, ma petite enfant! Mais je brûle de savoir...

ROSINE. — Je t'assure que tu vas avoir des désillusions... Eh bien!... lundi... je suis allée au bureau, comme d'habitude... Tu n'ignores pas que je suis d'une ponctualité...

Mme BARBIER. — C'est bien ce qui m'a inquiétée davantage! Je me suis dit : « Pour qu'elle manque son bureau, une employée modèle, il faut qu'il lui soit arrivé un accident. » Je ne craignais pas que tu eusses été écrasée par une auto, parce que je l'aurais vu sur le journal. (*Elle se remet à pleurer.*) Tu ne sais pas ce que c'est dur pour une mère, d'en être réduite à chercher sur le journal si sa petite fille est morte ou vive.

ROSINE, *avec impatience.* — Maman!...

Mme BARBIER. — Oui, pardon... Je me tais, je suis sage. Je t'écoute.

ROSINE. — Je résume, nous n'en finirions pas. Et puis, cette histoire, maintenant que je suis revenue, me semble d'un médiocre intérêt... Je te disais donc que je suis allée au bureau lundi, comme d'habitude; mais, comme d'habitude le lundi, il n'y avait rien à faire, et M. Bourmont nous a dit : « Mesdemoiselles, allez vous balader si ça vous chante. » Tu parles que ça me chantait!

Mme BARBIER. — Je parle que... Ah! oui... Pardon, c'est qu'on ne s'exprime plus comme de mon temps.

ROSINE, *sans s'arrêter à ces vétilles.* — Je sors avec Louise, et nous disons, dans le vestibule : « Où aller? » Tout d'un coup, une idée nous pousse. Elle dit : « Au Jardin des Plantes! » Je dis : « J'allais le dire. » Et nous filons dans la direction du tramway. A peine avions-nous fait quelques pas que je dis tout bas à Louise : « On nous suit. »

Mme BARBIER. — Ah! mon Dieu!

ROSINE. — Elle me répond de même : « Je m'en étais bien aperçue. N'ayons pas l'air. » Et sans avoir l'air nous tournons la tête juste ce qu'il fallait pour prendre une idée de la personne. Que vois-je?

Mme BARBIER. — Oui, que vois-tu?

ROSINE. — Une dame dans tes âges, respectable, bien mise, qui me salue poliment et me dit : « Vous allez au Jardin des Plantes, mademoiselle? »

Mme BARBIER. — Comment pouvait-elle le deviner?

ROSINE. — C'est ce que je lui ai demandé, et Louise a dit dans le même instant : « J'y vais aussi. — Non, mademoiselle, a répondu avec force la dame au petit sac — t'ai-je dit qu'elle avait un petit sac à la main? — Non, mademoiselle, il faut que mademoiselle (et elle me désignait), il faut que mademoiselle y aille seule. — C'est plutôt raide », a dit Louise, qui ne garde pas volontiers sa langue dans sa poche.

Mme BARBIER. — Non!

ROSINE. — « Mademoiselle, a riposté la bonne dame, c'est plutôt raide, mais c'est comme ça. » Alors elle a donné un coup de sifflet. Trois hommes masqués se sont précipités sur Louise, et l'ont emballée dans un taxi qui passait. On ne m'ôtera pas de l'idée que le chauffeur était complice.

Mme BARBIER. — Ça crève les yeux!... Mais Louise n'a donc pas crié au secours?

ROSINE. — Puisqu'elle était bâillonnée!

Mme BARBIER. — Tu ne me l'avais pas dit.

ROSINE. — Ce qui m'a plus étonnée est qu'il y avait foule, et tous ces gens ont paru trouver naturels la présence, ainsi que les faits et gestes de trois hommes masqués en plein midi.

Mme BARBIER. — Etrange!

ROSINE. — N'est-ce pas?... La dame respectable s'est alors approchée de moi et m'a dit avec un gracieux sourire : « Je vais vous conduire au Jardin des Plantes. » Elle m'a fait monter dans un autre taxi. Pendant tout le trajet, elle n'a pas articulé une syllabe; mais, devant la grille, elle m'a dit : « Je vous quitte », et elle m'a glissé une enveloppe qu'elle m'a enjoint d'aller remettre à un jeune homme blond, qui faisait les cent pas près de la fosse aux ours.

Mme BARBIER. — Tu y es allée!

ROSINE. — Une force invincible m'y poussait. Je sentais l'inutilité de la résistance. J'étais comme dans un rêve, et à peine avais-je remis la lettre au jeune homme blond que j'eus un éblouissement. Lorsque je revins à moi, j'étais encore dans un taxi. Mes vêtements étaient en lambeaux. C'est l'ours, paraît-il, qui les avait lacérés quand j'étais tombée dans la fosse d'où m'avait tirée le jeune homme blond.

Mme BARBIER. — Dieu!

ROSINE. — Il me conduisit aux Galeries Lafayette, où il me fit habiller à neuf. C'est pourquoi je n'ai plus la même robe, le même chapeau, ni le même manteau. Nous arrivâmes bientôt à la péniche...

Mme BARBIER. — Dans quel quartier?

ROSINE. — Dame! sur la Seine.

Mme BARBIER. — Ah! oui.

ROSINE. — Cette péniche était merveilleusement meublée, tout à fait à l'anglaise. Mais je m'y ennuyais. Ma montre s'était brisée, je n'avais aucun moyen de mesurer le temps. Tu viens de m'apprendre que je suis restée là trois jours! Je remarquai à la fin que la fenêtre n'était pas cadenassée. Je l'ouvris, me jetai dans le fleuve et me sauvai à la nage...

Mme BARBIER. — Mais tu n'es pas mouillée!

ROSINE. — C'est, en effet, prodigieux, je n'y avais pas pensé. Enfin peu importe, puisque me voici. Je suis assez fatiguée. J'ai besoin de distractions. Si nous allions au cinéma pour fêter mon retour et pour me changer les idées?

Abel HERMANT.

A recommander tout particulièrement
HOTEL NATIONAL à METZ, en face la gare, confort mode. Brasserie restaurt, repas à partir de 5 fr.

SAVON DENTIFRICE VIGIER
Meilleur Antiseptique — Pharmacie, 12, Bd Bonne-Nouvelle, Paris

SITUATION LUCRATIVE
INDÉPENDANTE et ACTIVE, pour les deux sexes, par l'Ecole Technique Supérieure de Représentation, 58 bis, Chaussée d'Antin, Paris, fondée par des Industriels. *Cours Oraux et par Correspondance. — Brochure gratis.*

La Bretelle "Gallia"
A DOS AUTO-AJUSTEUR
ne gêne aucun mouvement du corps
Pattes élastiques amovibles
"IMPERDABLES"
Breveté S. G. D. G.
Bouclerie inoxydable par procédés nouveaux
VENTE EN GROS:
48, rue de Bondy, PARIS
En vente dans toutes les bonnes maisons

SPORTS

LA JOURNÉE SPORTIVE

Cyclisme :

A 10 heures, à Compiègne, départ du Circuit des champs de bataille.

A 9 h. 30, à Saint-Germain, Critérium des ancêtres.

A 14 h. 30, au Parc des Princes, Sérès contre Linart, Godivier et Miquel, sur 20, 20 et 30 kilomètres.

Football rugby :

A 14 h. 30, à Colombes, S. C. U. F. contre C. A. S. G.

Aviron :

A partir de 9 heures, bassin de Courbevoie-Asnières, réunion du championnat de la Seine.

Course à pied :

A partir de 9 heures, à Chantilly, grande kermesse sportive.

Football association :

A 15 heures, à Saint-Ouen, rue de la Chapelle, Red Star contre Olympique.

A Asnières, rue Victor-Hugo, Levallois contre Généraux.

A Clichy, rue du Général-Roguet, Clichy contre Vitry.

Au stade Brancion, Club Français contre Chauny.

Au Raincy, Raincy contre Société Athlétique Parisienne.

LA CLOTURE DE LA SAISON D'AVIRON

LE CHAMPIONNAT DE LA SEINE

C'est aujourd'hui que sera disputé, dans le bassin d'Asnières-Courbevoie, le 52e championnat de la Seine.

Cette épreuve, qui se court en skiff, sur 1.800 mètres, en ligne droite, a réuni quatre des plus grands noms du rowing français: Giran, champion de France; Plé, gagnant de la 20e coupe de Paris, et champion de France et d'Europe avec Giran en double sculls ; Boissière, l'excellent champion de l'Encouragement, et Fleig, de Strasbourg, qui, en junior, a remporté d'éclatants succès ; la Belgique nous a envoyé trois de ses meilleurs scullers: Hermans, ancien champion national; Taymann, de Bruxelles, et le jeune champion liégeois Georges; enfin, l'Italie sera dignement représentée par son champion Di Vaio. Lequel de ces huit noms s'inscrira au palmarès à la suite de Peresscleneff ? Normalement, la lutte doit être circonscrite et très serrée entre Di Vaio, Hermans, Plé et Giran, et si je crois à la victoire du champion italien c'est uniquement en raison de sa belle course d'il y a un mois dans le championnat d'Europe, où il finit très bon second derrière Schmitt, le champion suisse.

Pour encadrer le championnat de la Seine, le Rowing Club de Paris, organisateur de la journée, a mis sur pied un lot de courses non moins intéressantes: skiffs débutants et skiffs juniors verront aux prises les meilleurs spécialistes de ces deux catégories; des courses en deux de pointe, double sculls, quatre de pointe, débutants, juniors et seniors et, enfin, une course en huit complètent le programme.

Signalons l'importance de la course en double sculls avec Plé et Giran opposés à Hermans-Taymann; l'attrait qu'offrira la course en huit avec l'équipe de Joinville contre la Société Nautique de la Marne, le Rowing et le Cercle, et enfin le beau sport auquel doit donner lieu l'épreuve à quatre seniors, disputée par les excellentes équipes de la Basse-Seine, la Marne, l'Encouragement et l'équipe mixte Bruxelles-Cercle Nautique de France.

La course en huit ainsi que les épreuves en skiffs seront courues en ligne droite, alors que les autres épreuves comporteront chacune deux virages, ce qui permet au public de suivre entièrement toutes les péripéties des courses.

Une musique militaire prêtera son concours à cette belle manifestation sportive qui doit clôturer dignement la saison d'aviron de 1920.

PETITES NOUVELLES

— En vue d'ériger, à Guéthary, un monument aux morts de la guerre, une partie de pelote basque, à cistera, se jouera aujourd'hui, au fronton de Guéthary, avec le concours de Chiquito de Cambo.

— A l'issue de deux matches de boxe qui ont eu lieu à New-York, la commission de boxe a annoncé que dans l'intérêt du sport il avait été décidé de remettre à des dates ultérieures les matches Carpentier-Levinsky et Dempsey-Brennan qui devaient se disputer les 10 et 11 octobre respectivement.

LE 18e CONCOURS LÉPINE

Dans la nef principale du Grand-Palais, les petits fabricants présentent leurs ingénieuses inventions.

Les visiteurs et visiteuses s'arrêtent longuement devant :

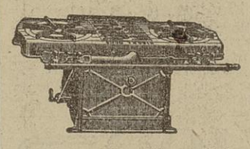
LES POUPEES « JANE »

Rien de joli et d'artistique comme les poupées « Jane », l'expression de leur physionomie est vivante. Pas besoin de la signature de l'artiste pour les reconnaître entre toutes. Habillées avec un goût parfait et un souci de la réalité, ces poupées sont aussi bien un objet de vitrine qu'un jouet, mais un jouet incassable, prenant les poses les plus variées avec des gestes les plus imprévus et les plus naturels. Le *Janot Parisien* surtout est la vivante image de nos gavroches montmartrois criant: « La Presse » en courant. C'est un succès sans précédent qui devient le *fétiche* à la mode, comme d'ailleurs cette minuscule *poupée fétiche* que l'on va mettre en vente aujourd'hui au Concours Lépine et qui porte la marque de l'incomparable artiste « Jane ».

Gros et détail : Mettefeu, 16, rue Voltaire, Paris.

« L'EQUATEUR »

La maison G. Taupin, 206, rue du Faubourg-Saint-Martin, à Paris, expose des réchauds pourvus des derniers perfectionnements modernes à des prix intéressants.



Voir aussi l'« Equateur », un nouveau poêle-radiateur particulièrement pratique et économique.

« RADIANA »

Radiana, la perle lumineuse, dont nous avons déjà parlé et dont le succès s'affirme, à son siège social à Paris, 23, boulevard des Italiens. Gros et exportation.

Jean BARSAC.

LES TAPIS "A LA PLACE CLICHY"

MARDI 21 SEPTEMBRE

LA PLACE CLICHY soldera avec de grands rabais des tapis ayant servi à la décoration de diverses Expositions : celle de **Bagatelle, la Foire de Paris, le Salon des Arts appliqués** des Tuileries, ainsi qu'un grand choix de moquettes et carpettes hors séries, pour permettre la mise en place de l'Exposition annuelle des tapis, fixée au **12 octobre.**

LA PLACE CLICHY a pu s'assurer plusieurs vitrines de soieries de haute fantaisie et de grande valeur : crêpes de Chine brodés, voiles de soie lamés et enluminés, satins lamés or et argent, velours ciselés, damas et brocarts seront offerts à **40 et 50 0/0** au-dessous des cours.

Grands rabais à tous les rayons, notamment sur les articles d'écoliers et de pensionnats.

Serviettes (armée américaine), les douze, œil : 26 fr., nid : 29 fr. ; draps coton 2×3, 34 fr. 50 ; métis, 2×3, 69 fr. ; 2.20×3.25, 85 fr. ; taies unies, 5 fr. ; jours et feston, 7 fr. 90 ; mouchoirs Cholet, les 12, 9 fr. ; maillots petit piqué, coton écru, deux ans, 5 fr. 25 et 0 fr. 75 par deux âges ; bas fil mercerisé toutes nuances, valeur 8 fr. 90, soldés 5 fr.; chemise jour fillette, longueur 0 m. 40, 2 fr. 50, et 0 fr. 25 par 0 m. 05 ; bottes cuir ciré pour écoliers, du 28 au 34, 21 fr. 50 ; du 35 au 39, 23 fr. 50 ; tabliers croisé noir, 4 ans, 8 fr. 50, et 1 fr. par âge; serviettes écolier ou avocat, vache noire, 0 m. 35, 26 fr. ; robes en voile, lainage et soie, soldées à 50 0/0 ; paletot velours de laine pure laine, 195 fr. ; draperie manteaux, largeur 1 m. 40, 29 fr.; flanelle tennis, largeur 0 m. 80, le mètre 3 fr. 50 ; blouse kimono en crêpe Chine, 22 fr. 50 ; pèlerines tissu caoutchouté, long. 0 m. 50, 25 fr., 3 fr. par 0 m. 05 ; costumes velours à côtes marine ou marron doublés, de 4 à 6 ans, 37 fr.; entre-deux gros filet, largeur 0 m. 20, le mètre 7 fr. 90 ; vitrages tulle ocré, 9 fr. 50 la paire ; rideaux tissu coton encadrés, 2 m. 90×3 m., prêts à poser, 59 fr. ; salle à manger hollandaise, buffet 5 portes, glaces biseautées, 1.750 fr.; garniture toilette, 5 pièces, faïence imprimée, 29 fr.

RENTRÉE DES CLASSES

Avant de prendre une décision dont dépendra votre avenir ou l'avenir de vos enfants, renseignez-vous sur les programmes, sur les méthodes et sur la valeur des maîtres de *l'Ecole Universelle par Correspondance de Paris,* la plus importante du monde, en consultant l'une des brochures qu'elle vous adressera gratuitement sur demande.

Brochure N° 6010 : Baccalauréats, Classes secondaires complètes, Grandes Ecoles, Licences.
Brochure N° 6023 : Brevets. Classes primaires complètes, C. A. P., Professorats, Carrières administratives.
Brochure N° 6035 : Carrières d'Ingénieur, Sous-Ingénieur, Dessinateur dans toutes les branches de l'Industrie et dans l'Agriculture.
Brochure N° 6047 : Carrières Commerciales : Administrateur commercial, Chef de publicité, Représentant, Expert-Comptable, Comptable, Secrétaire commercial, Correspondancier, Sténodactylographe, Industrie hôtelière.

Ecole Universelle, 10, rue Chardin, Paris (16e)

POUR L'HIVER
Les MANTEAUX ÉLÉGANTS chauds, IMPERMÉABLES
DES MAGASINS
PESTOUR
45, rue Caumartin, 45
PARIS
Manteaux en LODEN
POIL de CHAMEAU
Laine mousse, etc.
Demandez Catalogues
HOMMES OU DAMES
ECHANTILLONS FRANCO

Extrait du Catalogue

CAPE RAGLAN
LODEN toutes teintes doublé soie 1/2 corps
345 fr.

CHEMINS DE FER DE L'EST

Mise en marche de trains supplémentaires pendant la période de la chasse. — A partir du dimanche 17 octobre seront mis en marche, les dimanches et fêtes, pendant la période de la chasse, les trains :

Semi-direct 413. Départ de Paris à 8 h. 20 pour Longueville, arrivée à 10 h. 02. Ce train donnera à Gretz correspondance avec un train (41) 413 : départ à 9 h. 15, arrivée à Marles à 9 h. 34.

Semi-direct 442. Départ de Longueville à 17 h. 03 pour Paris, arrivée à 18 h. 55. Ce train relèvera à Gretz la correspondance d'un train (41) 442 partant de Marles à 17 h. 24 et arrivant à Gretz à 17 h. 44.

N'OUBLIEZ PAS QUE...
MAZER, 48, rue Richer (9e). Tél. Louvre 43-95
Achète toujours, à des prix inconnus jusqu'à ce jour, or, argent, platine, brillants, perles fines, argenterie ancienne et moderne et dentiers même cassés.

SALLES de VENTES DE MONTMARTRE
23, Rue FONTAINE, PARIS, fond de la Cour
OCCASIONS de MOBILIERS
ET OBJETS D'ART PAR MILLIERS
LUXUEUX et SIMPLES
VENDUS AU 1/4 DE LEUR VALEUR
PROVENANT de VENTES JUDICIAIRES, SAISIES, SÉQUESTRES
Bons de la Défense acceptés en paiement
Expéditions rapides en province

AU BON MARCHE
Maison A. BOUCICAUT — PARIS
Mardi 21 SEPTEMBRE et jours suivants
TAPIS-AMEUBLEMENTS
L'organisation de nos ateliers, les plus importants de Paris, permet d'assurer la prompte et parfaite exécution de tous travaux d'ameublements, d'installations et de décoration d'appartements.
CHOIX CONSIDÉRABLE de **TAPIS D'ORIENT**
LITERIE - COUVERTURES - LINGE de MAISON
Ménage - Chauffage
ARTICLES POUR LA RENTRÉE DES CLASSES, ETC.

AU
LOUVRE

MARDI 21 SEPTEMBRE PARIS

TAPIS ET AMEUBLEMENTS

BLANC = TOILE = LINGERIE
Articles de Ménage et de Porcelaine

Exceptionnel **Devants de Lavabos** en linoleum, 0m90×0m50. Valeur 17. » **8.75**

Hors ligne **Linoleum** imprimé, belle qualité, largeur 2m, dessins et coloris variés. Le mètre courant **34.»**

Lot important **Nattes de Chine** qualité extra, 1m35×2m10. Valeur 31. » **16.50**

Lot important **Descentes de lit** moquette Jacquard laine, très bonne qualité, 0m70×1m40. Valeur 70.» **40.»**

Sans précédent **Tissu** Directoire pour ameublement, rayures satin soie tramé, largeur 1m30. Valeur 59. » **36.»**

Exceptionnel **Chaises** légères, bois de toutes nuances, garnies fantaisie. **32.50**
Fond bois............................ **17.75**

OCCASIONS EXCEPTIONNELLES pour la RENTRÉE DES CLASSES

Ulcères
Varices
Phlébites

Mauvaise Circulation

Tout ce qui gêne la circulation veineuse devient cause de varices. Les jambes y sont plus particulièrement exposées, à cause de la station debout prolongée qu'exigent certaines professions.

Les varices sont aussi un accident fréquent chez les femmes au moment des grossesses ou du retour d'âge. Toutes les varices, même suivies de leurs complications : Plaies variqueuses, Ulcères, ne constituent qu'une infirmité incommode qu'il est toujours facile de guérir. Elles disparaissent avec la cause qui les entretient : un sang lourd, épais et vicié. Des cures merveilleuses et rapides sont obtenues par le Dépuratif Richelet, le plus puissant rectificateur du sang mis à la disposition de la médecine moderne. De nombreux malades traités avec succès nous apportent chaque jour le témoignage de leur reconnaissance.

Je suis très heureux de pouvoir vous affirmer que votre Dépuratif Richelet m'a complètement guéri. Les plaies variqueuses qui me faisaient horriblement souffrir sont aujourd'hui fermées et je ne ressens plus aucune douleur. Ce résultat est d'autant plus merveilleux que, pendant toute la durée du traitement, je n'ai jamais cessé mes plus durs travaux de la campagne. Dans l'intérêt de tous ceux qui souffrent et par reconnaissance, je vous autorise à publier ma lettre.

M. Edouard Gorse,
Rue des Prés-Deux-Chaises (Allier).

Avec le Richelet, les variqueux, les congestifs ne sont donc plus désarmés. Ils peuvent ainsi éviter, si le mal est soigné à temps, la phlébite, qui souvent se termine par l'embolie et la mort subite. Où l'action du Dépuratif Richelet agit encore avec plus de force, et toujours à coup sûr, c'est dans le traitement des maladies de la peau (Boutons, Acnés, Herpès, Eczémas, Psoriasis, etc.) ; de l'arthritisme (Goutte, Rhumatismes, Douleurs, Emphysème, Artério-Sclérose, etc.), série d'affections dont l'origine et le développement se trouvent dans un sang surchargé de déchets et de toxines provenant d'une combustion incomplète. Avec le Richelet, le sang devient pur, allégé, riche, généreux, circulant librement et nourrissant sainement la peau et les organes.

Le flacon, 8 fr. 75 dans toutes les pharmacies ou à défaut, et pour tous renseignements sur le traitement, écrire à L. Richelet, de Sedan, 1, rue de Belfort, à Bayonne (B.-P.).

Le Roi des Reconstituants, le plus puissant Antineurasthénique. Le Spécifique rationnel de la Tuberculose, Anémie, Maladies Nerveuses, Paludisme, Diabète, Cachexies, Artério-Sclérose. Troubles de Croissance, Faiblesse générale. Remède héroïque des Affections de l'Estomac et de l'Impuissance. Recommandé pendant la Grossesse et la Lactation.

PHOSPHANOL

Par sa richesse en Arsino-Nucléinophosphates, Hémoglobine et Extraits Végétaux, le PHOSPHANOL reconstitue les Cellules Nerveuses, augmente les Globules rouges du sang, tonifie le Cerveau, Moëlle épinière et Organes essentiels. Chez les Neurasthéniques, Anémiés, Affaiblis, Tuberculeux, Impuissants, l'appétit revient, les poumons sont revivifiés, la vigueur et la résistance augmentent. Palpitations, Vertiges, Migraines, Troubles nerveux disparaissent. — Pour les Diabétiques, les personnes qui voyagent ou qui ne peuvent pas supporter les liqueurs, nous conseillons le PHOSPHANOL en cachets qui procure et conserve : Force, Santé, Vigueur. Prix : le flacon ou la boîte de 50 cachets 8 fr., fo 9 fr. 30. La cure de 4 flacons ou 4 boîtes, fo 32 fr.. PHOSPHANOL, 6, Boulevard Richard-Lenoir, Paris et toutes pharmacies.

Nous rappelons à nos lecteurs que toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de la dernière bande d'abonnement et de 50 centimes pour tous frais. Il ne pourra être fait droit qu'aux demandes présentées dans les conditions ci-dessus.

DEPOSITAIRE GENERAL SOCIETE DU COMMERCE à Paris, 64, rue de la Chaussée-d'Antin

ECONOMIE et SIMPLICITÉ
Plus de pâtes, ni liquides, ni cires
Seuls les **TORCHONS** chimiques

Pour métaux et vitres..... 1 fr.
Pour chaussures noires..... 1 fr. 20
NOVIO
Pour meubles et parquets 2 f 20
Pour chaussures jaunes.... 1 fr. 20

En vente partout ou franco contre mandat
NOVIO, 5, rue des Jeûneurs, PARIS
AGENTS DEMANDÉS

Fl. 8f80 en France — Etranger port en sus
PURETÉ DU TEINT
Étendu d'eau le
LAIT ANTÉPHÉLIQUE
ou Lait Candès
Dépuratif, Tonique, Détersif, dissipe Hâle, Rougeurs, Rides précoces, Rugosités, Boutons, Efflorescences, etc., conserve la peau du visage claire et unie. — A l'état pur, il enlève, on le sait, Masque et Taches de rousseur.
Il date de 1849
CANDÈS, Paris. — Bd St-Denis, 16

GRANDE SOURCE
VITTEL
Eau de Table et de Régime
Refuser toute substitution

Pour VOS PROPRIÉTÉS, USINES, COMMERCES vous cherchez
UN ACQUEREUR
ou des CAPITAUX, adressez-vous
BANQUE PETITJEAN, 12, r. MONTMARTRE, PARIS

ÉCOLE DE CHAUFFEURS-MÉCANICIENS
la plus ancienne, reconnue la meilleure, la moins chère. — Brevets
dep. 15 fr. — BELSER et Co, 144, r. Tocqueville. Wag. 93-40

DEMANDEZ
LA TOURISTE
BANDE MOLLETIÈRE
SPIRALE EXTENSIBLE

Trois Courbes
Supprimant tout glissement.

Nouveaux coloris : *Série* Maréchal Foch. - *En Vente dans les Gds Magasins, Mons de Chaussures, Nouveautés, Sports,* Gros : *La Touriste, Paris.*

Aux SOUFFRANTS une GARANTIE de
55 ANS DE GUÉRISONS DES MALADIES de PEAU
et celles de l'Homme et la Femme
Grandiose installation : vapeur, piscine, grandes douches, gymnastique, massage (école de), électricité complète, soleil. *Plus de 50 médecins, infirmiers, doucheurs, masseurs, etc.* Consultez gratis les éminents médecins-spécialistes de 9 à 9 h. même dimanche et par lettre. — Notice franco (pli fermé). Pharmacie du Midi, transportée 23, r. du Faub.-St-Jacques

ARGENTINE BOLIVIE BRÉSIL CHILI PARAGUAY URUGUAY	*Par les paquebots de luxe extra rapides* **"LUTETIA" et "MASSILIA"** DE LA **Cie de Navigation Sud-Atlantique** PARIS, -- Bureau des passages, 2, rue Halévy Téléphone : Cent. 85-21. — Adr. tél. CEARTRANSUD

Prochains départs de Bordeaux { "LUTETIA" : 2 octobre et 27 novembre
"MASSILIA" : 30 octobre et 25 décembre }

ESTOMAC toutes maladies mêmes anciennes, guéries par le **REGYL** Lab. FIEVET, 53 r. Réaumur. La boîte 8 fr. ctre mand. 8.50

GRANDS MAGASINS DUFAYEL ❧ PARIS

PALAIS DE LA NOUVEAUTÉ

Entrées principales : 7, Boulevard Barbès et 24, Rue de Clignancourt (Métro : Station Barbès-Rochechouart)

le MARDI 21 Septembre
RENTRÉE DES CLASSES
SOLDES
à tous nos Rayons

VENTE au COMPTANT ainsi que par TRAITES MENSUELLES et COMPTES-COURANTS sans MAJORATION ni INTÉRÊT

MANTEAU DEMI-SAISON pour Dames, Tissu fantaisie, marron, beige, gris, marine, col carré. Long. 1m18 **85.»**
Rotonde MAGENTA, 1er Etage sur Entresol.

ROBE Gabardine Coton, jupe ornée godets, façon mode, corsage garni piqûres et boutons. Se fait noir, marine, bordeaux. *Exceptionnel* **69.»**

JUPE façon tailleur, pr Dames, beau Tissu fantaisie grisaille. *Ce jour* **27.»**

MATINÉES pour Dames, en belle Veloutine, petit col droit avec rabat, nuances foncées. Tailles 40 à 48. *Pour ce jour* **9.90**

CHAPEAUX Fillettes, forme cloche, en belle Mélusinette, tons mode. *Exceptionnel* **15.»**

TABLIERS DE CLASSE Satin noir, article d'usage, pour Garçons et Fillettes. Le 60cm **7.85**
Et 0.80 par 5 centimètres.

PELERINES avec manches et capuchon en Tissu Caoutchouté kaki ou réséda, pour Fillettes de 4 à 14 ans. Le 60cm **40.»**
Et 3 fr. par 5 centimètres.

IMPERMEABLE RAGLAN, Tissu Caoutchouc double, kaki, dernière mode, pour Jeunes Gens de 12 à 18 ans, Qualité recommandée. *Ce jour seulement* **95.»**

CASQUETTE ANGLAISE, huit côtes, Draperie fantaisie, pour Messieurs et Jeunes gens. Val. 6.50. *Pour ce jour* **4.90**

RIDEAUX Encadrés, 3m × 1m30, pour Salle à manger, Salon ou Fumoir, dessin fleurs sur fond grenat. *Exceptionnel,* le rideau **60.»**

MEUBLES DE SALON, 5 pièces, Bois laqué recouvert soierie fantaisie. *Réclame* **875.»**

CHAMBRE Noyer verni, Armoire cintrée glace biseautée, Lit 1/2 Louis XV 2 personnes, Table de nuit dessus marbre. Les 3 pièces. *Exceptionnel* **1.850.»**

SALLE A MANGER Frêne, composée de : 1 Buffet argentier, 1 Table 2 rallonges, 6 Chaises. **2.100.»**

FAUTEUIL LOUIS XIII pr Salle à manger ou Antichambre, en Hêtre ciré recouvert tissu imitation tapisserie. *Ce jour* **150.»**

LIT CINTRE Fer et Cuivre, verni noir, montage genre Anglais, gros tubes de 0m032.

Larg.	90	100	115	125	140cm
Prix :	298.»	315.»	335.»	355.»	380.»

LIT DE COIN à cadre en Sapin bois teinté noyer, de 115cm intérieur. *Occasion unique* **135.»**

Un LOT **TAPIS** d'Anatolie et Chirwans pour devant de Canapé. Le tapis **285.»**

Un LOT **TAPIS** des Indes, jolis coloris, pour devant de Canapé. Le tapis depuis **125.»**

SÉRIES 5 CASSEROLES ALUMINIUM fort, poli vif, queue fondue. Du 12 au 20. La série **28.50**

GARNITURE TOILETTE, Tôle forte galvanisée, seau 24 cm et broc contenance 5 litres. *Sans précédent* **15.50**

FAITOUT Fer battu, diamètre 22cm. *Pour ce jour* **9.50**

TRINGLE DE CUISINE, Fer étamé, long. 1m30 *Exceptionnel* **3.95**

BOITE A ORDURES MÉNAGÈRES, Tôle galvanisée extra forte. Long. 40cm, anse fer. **8.90**

TOUTES nos MARCHANDISES sont marquées en CHIFFRES CONNUS et vendues avec le BÉNÉFICE le PLUS RESTREINT

Les Bons de la Défense Nationale sont acceptés en paiement.

PRIMES dans la MATINEE du Mardi 21 Septembre { de 2 fr. pour achat de 50 fr. et au-dessus } *à prendre en marchandises*
{ de 5 fr. pour achat de 100 fr. et au-dessus } *pour achats faits avant MIDI*

MALADIES DE LA FEMME
LA MÉTRITE

Exiger ce portrait

Il y a une foule de malheureuses qui souffrent en silence et sans oser se plaindre, dans la crainte d'une opération toujours dangereuse, souvent inefficace.

Ce sont les Femmes atteintes de Métrite

Celles-ci ont commencé par souffrir au moment des règles qui étaient insuffisantes ou trop abondantes. Les Pertes blanches et les Hémorragies les ont épuisées. Elles ont été sujettes aux Maux d'estomac, Crampes, Aigreurs, Vomissements, aux Migraines, aux idées noires. Elles ont ressenti des Lancements continuels dans le bas-ventre et comme un poids énorme qui rendait la marche difficile et pénible. Pour guérir la **Métrite**, la femme doit faire un usage constant et régulier de la

JOUVENCE de l'Abbé SOURY

qui fait circuler le sang, décongestionne les organes et les cicatrise, sans qu'il soit besoin de recourir à une opération.

La **JOUVENCE de l'Abbé SOURY** guérit sûrement, mais à la condition qu'elle sera employée sans interruption jusqu'à disparition complète de toute douleur. Il est bon de faire chaque jour des injections avec **l'HYGIÉNITINE des DAMES** : la boîte, 4 francs, plus impôt 0 fr. 40 ; total : 4 fr. 40.

Toute femme soucieuse de sa santé doit employer la **JOUVENCE de l'Abbé SOURY** à des intervalles réguliers, si elle veut éviter et guérir : **Métrite,** Fibromes, mauvaises Suites de couches, Tumeurs, Cancers, Varices, Phlébites, Hémorroïdes, Accidents du **Retour d'Age,** Chaleurs, Vapeurs, Etouffements, etc.

La **JOUVENCE de l'Abbé SOURY,** préparée à la Pharmacie **Mag. DUMONTIER,** à Rouen, se trouve dans toutes les Pharmacies, le flacon : 6 fr. 30, plus impôt 0 fr. 70 ; total : 7 francs.

Bien exiger la véritable JOUVENCE de l'Abbé SOURY
avec la signature Mag. DUMONTIER

DEPOTS A L'ETRANGER. — Angleterre : Pharmacie Française Frizell et Cie, Crambourne Street, Leicester Square, à Londres. — BELGIQUE : Pharmacie Vivario, rue de l'Université, à Liége. — SUISSE : Pharmacie Junod, 21, quai des Bergues, à Genève.

ECZEMA — VARICES — HEMORROÏDES, CONSTIPATION — REINS, COLIQUES HÉPATIQUES, FOIE — ULCÈRES VARIQUEUX — RETOUR d'AGE — ESTOMAC — MIGRAINES — MAUVAISE CIRCULATION DU SANG
Guérison en 15 Jours
par les PILULES VÉGÉTALES
de l'ABBAYE de CLERMONT
VÉRITABLE JOUVENCE
BROCHURE et RENSEIGNEMENTS GRATUITS
Laboratoires Thézée à LAVAL (Mayenne) et dans toutes les Pharmacies. Prix 7 fr.

Les Meilleures Glaces
SORBETS, CHOCOLATS
Citronnades, Pâtisserie, Thés
SE DEGUSTENT CHEZ
BORRAS 1, Fg-Montmartre, Paris — *Coin Gds Boulevards*
Livraisons ds le voisinage. T. Cent. 90-88

CONVALESCENCE
ANÉMIE
les gouttes de
FER BRAVAIS
donnent des FORCES
Régénèrent le SANG
Tes Phies et Paris, 16, Rue de Rocroy.

MONET & GOYON
Ingénieurs - Constructeurs
MACON

Nos appareils de locomotion s'adressent à tous ceux qui ont besoin d'un moyen de transport *pratique, peu coûteux* et spécialement *adapté à leur cas.*

LE VÉLOCIMANE convient à tous ceux qui sont privés totalement ou partiellement de l'usage de leurs jambes. A eux également la vie au grand air, le sport et les courses sur les grandes routes.

LE VÉLO-FAUTEUIL rend un immense service aux personnes qui ne sont pas assez agiles pour faire de la bicyclette.

LA MONOPÉDALE MONET
Grâce à cette bicyclette spéciale pour unijambiste, toute personne amputée ou paralysée d'une jambe peut profiter de tous les avantages que procurent aux cyclistes la roue libre et le changement de vitesse.

Consulter notre Catalogue envoyé franco sur demande
Modèles à propulsion par pédales, manivelles ou moteur
Nous demander conseil sur l'appareil à choisir
MONET & GOYON
36, Rue du Pavillon — MACON
Publ. G. Berthillier - Lyon

MONUMENTS
FUNÉRAIRES ET COMMÉMORATIFS

MAISON FONDÉE EN 1870. MÉDAILLE D'OR LYON 1914

Album M en communication franco sur demande

Ancienne Société Granitière du Nord
GAUDIER-REMBAUX AULNOYE (NORD)
Entreprises à forfait

GOUTTE, RHUMATISME — ROYAT

CARBO-LITHINÉS DE ROYAT SOURCE St-MART

MALADES DÉSESPÉRÉS

qui souffrez du *Foie* (Jaunisse, Calculose, Hémorroïdes), de l'*Intestin* (Constipation ou diarrhée rebelle, Entérites, Douleurs abdominales), du *Cœur* et des *Vaisseaux* (Palpitations, Paralysies, Etouffements, Varices, Artério-Sclérose), des *Os* (Rachitisme, Scoliose, Déformations vertébrales, Fistules suppurantes), des *Nerfs* (Agitation, Surmenage, Neurasthénie, Migraines, Névralgies), de la *Peau* (Eczéma, Herpès, Scorbut), de *Diabète, Cachexie, Affaiblissement physique et intellectuel, Anémiés* par le Paludisme ou autres infections, *Convalescents* d'affections aiguës ou chroniques, *Phosphaturiques, Déminéralisés, Rhumatisants, Jeunes filles à formation difficile, Femmes à retour d'âge pénible, Régénérez votre sang altéré* et impropre à la santé par la *MINÉROLASE DUPEYROUX. Femmes enceintes* ou *Nourrices* prenez de la *Minérolase* pour subvenir aux besoins minéraux de votre enfant; donnez-en à votre *Bébé* pour aider à sa *dentition* et à sa *croissance. Chaque cuillerée à café de Minérolase crée du sang de bonne qualité, apte à la vie,* comme le montrent les faits suivants : Mme Depré-Herbaut, 16, rue Cavet, à Calais (Pas-de-Calais), se guérit, ainsi que ses cinq enfants, en un mois, avec la *Minérolase*, de petits boutons purulents occupant tout le corps et dont les démangeaisons, empêchant le sommeil depuis un an, avaient amené un dépérissement inquiétant. La *Minérolase* donna à sa nièce, âgée de six ans, de l'appétit qui lui manquait totalement. — Mme Jeanne Julié, à Bouscayrac, par Lacabarède (Tarn), fut guérie par cinq bouteilles de *Minérolase*, de douleurs névralgiques siégeant à la tête, à la nuque, à l'estomac et dont elle souffrait cruellement depuis neuf ans. — Mlle Emma Coret, route de Mennetout, à Salbris (Loir-et-Cher), était amaigrie, affaiblie, nerveuse, manquait de respiration et de sommeil à la suite d'une grippe à rechutes tellement graves qu'elle avait dû abandonner son métier; elle fut guérie par quatre bouteilles de *Minérolase Dupeyroux*.

Ce produit **est** *le moins cher des fortifiants,* car la bouteille, suffisante pour une cure de un mois ou de deux mois suivant l'âge, est envoyée, franco en gare, contre 11 fr. en mandat-carte, par le *Dr Dupeyroux,* 5, Square de Messine, Paris. Il adresse, gratis et franco, sur demande, son **IMPORTANTE ÉTUDE** sur la *Minérolase* et un **QUESTIONNAIRE POUR CONSULTATIONS GRATUITES PAR CORRESPONDANCE.** Tous les jours non fériés, consultations en son cabinet, 5, Square de Messine, Paris, de 9 h. à 11 h. et de 14 h. à 17 h.

GRAND PRIX BRUXELLES 1910
LE MEILLEUR, LE MOINS CHER DES ALIMENTS MÉLASSÉS
PAÏL'MEL
POUR CHEVAUX ET TOUT BÉTAIL
EXIGER LA MARQUE PAÏL'MEL M.L TOURY
USINES A VAPEUR A TOURY (EURE-ET-LOIR)

ARGENTINE et BRÉSIL
par La NELSON LINE
direct de Boulogne-s/-Mer
(Prix Modérés en toutes classes)
PROCHAINS DEPARTS : 21 et 30 septembre
S'adresser PITT & SCOTT, Limited
47, Rue Cambon -:- PARIS

AUTOMOBILISTES !
ATTENTION !
80 % des Constructeurs d'automobiles emploient la
BOUGIE EYQUEM
85 % des Voitures au Front en étaient munies !
EN VENTE dans tous les GARAGES

LA "FOSSE AUTOSEPTIC"

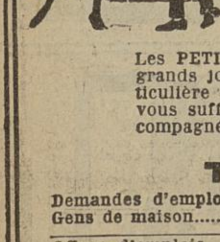
Références par milliers
Installations approuvées par le Conseil d'Hygiène
SUPPRIME LA VIDANGE
Donne le confort du "Tout à l'égout"
Demander la Brochure illustrée franco à
DIRECTEUR AUTOSEPTIC
72, quai de l'Hôtel-de-Ville PARIS. Téléph. Archives 31-78
MAGASINS d'EXPOSITION

EXCELSIOR
RÉDACTION ET ADMINISTRATION : 20, rue d'Enghien, Paris
Téléph. Gut.: 02-73 — 02-75 — 15-00
PUBLICITÉ, 11, Bd Italiens. Tél. Gut. 12-45. Cent. 80-88

TARIF DES ABONNEMENTS :
(Frais d'envoi ou de recouvrement à la charge de l'abonné.)

	1 An	6 Mois	3 Mois
Départements, Colonies, Belgique, Grand-Duché du Luxembourg et Provinces rhénanes occupées........	80 »	43 »	23 »
Paris, Seine et Seine-et-Oise.	65 fr.	34 fr.	18 fr.
Étranger..................	100 »	52 »	27 »

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.
Paris, HEMERY, imprimeur, 18, rue d'Enghien.



EXCELSIOR
étant lu par tous et partout
ses Petites Annonces économiques du Mercredi
qui vont, chaque semaine, chercher par toute la France ce que vous désirez
sont certainement le plus rapide et le plus sûr agent de liaison entre L'OFFRE et LA DEMANDE

Les PETITES ANNONCES D'« EXCELSIOR », les meilleur marché de tous les grands journaux, sont reçues à PARIS, 11, boulevard des Italiens (entrée particulière près l'Opéra-Comique). Mais, pour vous éviter tout dérangement, il vous suffit d'y adresser par poste, sur la formule ci-dessous, votre texte accompagné de son montant en un mandat, bon de poste ou timbres ; les ordres doivent nous parvenir le mardi avant midi au plus tard.

TARIF

Demandes d'emplois................. Gens de maison........................	3 francs la ligne
Offres d'emplois, Leçons, Pensions de Famille, Fleurs et Plantes, Chevaux, Voitures et Harnais, Occasions...................	5 francs la ligne
Alimentation, Locations meublées, Fonds de Commerce, Cabinets d'affaires.................... Chiens, Cours et Institutions, Vente et achat de propriétés, Mobiliers, Automobiles, Capitaux, Hygiène, Divers et toutes autres rubriques non spécifiées.	8 francs la ligne

AVIS

En aucun cas, EXCELSIOR n'accepte de recevoir ni de transmettre la correspondance des « Petites Annonces ». La poste refuse les adresses sous chiffres ou initiales en poste restante.

La ligne se compose de 36 lettres ou signes de ponctuation. Tout mot abrégé se termine obligatoirement par un point.

L'usage de la grande presse parisienne n'est pas de justifier les insertions parues en Petites Annonces. Pour recevoir le Numéro justificatif, ajouter 0 fr. 30 à la commande.

ORDRE D'INSERTION *à découper et adresser* au Service des Petites Annonces d'« Excelsior » 11, boulevard des Italiens, PARIS

à la rubrique...
Pour paraître les mercredis.........................
Texte :...
....
....
Nom...
Adresse...